

le monde  
**Libertaire**

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 579 JEUDI 13 JUIN 1985 10,00 F



**Travailleurs  
VOTEZ**

**ils feront  
le reste !**

**S.K.F.**

Le Parti communiste  
et la C.G.T.  
jouent à la guerre  
dans les rues d'Ivry.

PAGE 4

**VICTOR HUGO**

C'est Victor Hugo  
qu'on fête  
et c'est Jules Vallès  
qu'on oublie !

PAGE 10

**MANOUCHIAN**

La censure stalinienne  
toujours efficace  
pour travestir  
l'histoire.

PAGE 12

F°P. 2520

# communiqués éditions

• **PARIS**  
Depuis le samedi 18 mai, le groupe Louise-Michel tient ses permanences le samedi après-midi dès 16 h dans son local, au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris (métro Blanche).

• **MONTREUIL**  
Le groupe de Montreuil organise une réunion-débat sur le fédéralisme libertaire le vendredi 14 juin, à 20 h, à la Maison ouverte, 17, rue Hoche (métro Mairie de Montreuil, sortie Avenue Pasteur).

• **MARSEILLE**  
Le groupe libertaire de Marseille informe ses sympathisants de sa nouvelle adresse : 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, 13004 Marseille (C.C.P. n° 602 462, sans autre mention). Les permanences se tiendront en ce nouveau lieu à partir du samedi 15 juin, de 14 h à 17 h, et cela chaque semaine. Versons une larme sur notre ancien local qui abrita tant de projets.

• **PARIS**  
Le samedi 22 juin 1985, de 14 h à 19 h, place des Abbesses, aura lieu une fête organisée à l'initiative de groupes de la fédération, avec la collaboration de nombreuses associations du 18<sup>e</sup> arrondissement. Sont prévues au programme les manifestations suivantes : spectacles, chansons (Marc Robine, groupe Chanteur-Livreur), projection de films vidéo, buvette, etc.

## débats

• **LA ROCHE-SUR-YON**  
La F.A. de La Roche-sur-Yon et la Fédération libertaire de Vendée organisent une soirée-débat sur « L'anarchisme aujourd'hui » le vendredi 14 juin à 20 h 30, salle des Pyramides, à La Roche-sur-Yon.  
La soirée débutera avec la projection du film de Bernard Baisat « Ecoutez May Picqueray », qui sera suivi d'un débat auquel participeront des militants anarcho-syndicalistes, des anarcho-punks, ainsi que des membres de l'Echappée belle.

## sommaire

PAGE 2 : Informations des groupes de la F.A. — PAGE 3 : Editorial, Sur le front électoral : la guerre des « chefs » — PAGE 4 : S.K.F.-Ivry : le P.C. dans la rue, Chômage : la longue marche — PAGE 5 : C.F.D.T. : l'histoire d'une infiltration, Mairie de Brest : contes de la folie ordinaire — PAGE 6 : Vie et mort d'une centrale nucléaire, Mère Thérésa, Lille : dernières infos — PAGE 7 : Interview d'un membre du Syndicat de la médecine générale — PAGE 8 : Sport : le fascisme dans l'arène, Ravage au Bangladesh — PAGE 9 : Carte économique-politique (A.N.O.R.G.) — PAGE 10 : Victor Hugo ou le culte de la charogne, Note de lecture — PAGE 11 : Programmes de Radio-Libertaire, « Air libre », Spectacle, L'Echappée belle — PAGE 12 : P.C. : la censure/L'Affaire Manouchian, Histoire d'afficher, Hellyette ne répond plus.

**Abonnez vous !**

**LE MONDE LIBERTAIRE**  
Rédaction-Administration  
145, rue Amelot 75011 Paris, tél. 805.34.08.

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois 13 n°	85 F	95 F	120 F
6 mois 25 n°	155 F	180 F	230 F
1 an 50 n°	300 F	335 F	420 F

Abonnement de soutien : 350 F Règlement à l'ordre de Publico

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
à retourner au 145 rue Amelot 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

A partir du n° ..... (inclus) Pays .....

Abonnement  Réabonnement  Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque Langue  Mandat lettre  Règlement  (à rendre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

• **« LA RUE »**  
« La Rue » n° 35 est parue, à son sommaire : Le socialisme et le pouvoir en France (I.I.A.), Communication : les nouveaux pouvoirs (Roland Boisdeveix), Bakounine faisait-il de la politique ? (Eric Vilain), Pouvoir d'achat : querelle de mots (A.B.C.), Les expériences étatiques autogestionnaires (Gaetano), Des nouvelles et un inédit tiré de « Souvenirs d'un anarchiste » (Maurice Joyeux). Son prix : 35 F.  
L'abonnement pour 4 numéros : 120 F. On peut se procurer à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

• **« VOLONTÉ ANARCHISTE »**  
« Volonté anarchiste » n° 27 : « Karl Marx ou la perversion du socialisme » de Alexandre Marc, vient de paraître.  
Nombre d'écrits démontrent combien Marx était un bourgeois dans sa vie privée, une crapule politicienne dans sa vie publique et un théoricien de la dictature. Néanmoins, un certain snobisme consiste à le créditer d'une analyse de valeur, indépendante de ses propositions politiques. Cette brochure explique comment sa dialectique idéaliste et sa philosophie rousseauiste sont étroitement liées à ses aspirations totalitaires. « Volonté anarchiste », 20 F le numéro, en vente à la librairie du Monde libertaire.  
L'abonnement (8 n°) : 150 F (soutien : 200 F). Groupe Fresnes-Antony, 34, rue de Fresnes, 92160 Antony. (C.C.P. A.S.H., n° 21 600 42 C, Paris.)

• **CASSETTES**  
On peut toujours se procurer les cassettes des émissions de Radio-Libertaire avec le biologiste Henri Laborit. « L'Homme et la Ville » (1) ; « La Nouvelle Grille » (2) ; « Eloge de la fuite » (3) ; « Copernic n'y a pas changé grand-chose » (4) ; « La Colombe assassinée » (5). 90 minutes chacune. 60 F l'unité, 250 F la série. Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Chèque à l'ordre de D.M.C. Frais d'envoi : prévoir 10% de la commande.

• **AFFICHE**  
La Fédération anarchiste vient d'éditer une affiche de propagande. Cette affiche est disponible à la librairie du Monde libertaire au prix unitaire de 0,70 F pour 10 exemplaires et plus, et 5 F l'exemplaire (format : 44 x 56).

• **AFFICHE**  
Le groupe Voline a édité une affiche (65 x 92) à propos de « L'huissier, un terroriste au quotidien ! » Elle est disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 1,30 F l'unité à partir de 10 exemplaires, et 5 F chacune (en soutien au groupe éditeur).

• **AUTOCOLLANTS**  
La Fédération anarchiste vient d'éditer trois autocollants qui sont disponibles au prix de 1 F l'unité, et 0,40 F chacun à partir de 10 exemplaires (format : 8,5 x 11).



**Permanence du secrétariat aux relations intérieures :**  
le samedi de 14 h 30 à 18 h,  
145, rue Amelot, 75011 Paris (M° République)  
Tél. : 805.34.08

## liste des permanences des groupes f.a.

• **RÉGION PARISIENNE**  
**PARIS**  
Groupe « Louis-Bertho-Lepetit », Paris 1<sup>er</sup> : permanence au Cercle Garcia-Lorca, 15, rue Gracieuse, 75005 Paris, chaque 1<sup>er</sup> lundi du mois.  
Groupe « Varlin », Paris 15<sup>e</sup> : permanences le vendredi, de 19 h à 20 h, au métro Saint-Michel, et le mercredi, de 17 h 30 à 18 h 30, au métro Convention.  
Groupe « Louise-Michel », Paris 18<sup>e</sup> : permanence le samedi, de 16 h à 18 h, au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.  
Groupe « Voline », Paris 20<sup>e</sup> : permanence le jeudi à 20 h 30, au 26, rue Plat, 75020 Paris.  
**BANLIEUE**  
**SEINE-ET-MARNE**  
Groupe « Sacco-et-Vanzetti » : permanences tous les dimanches de 10 h à 12 h, au 1 bis, rue Emile, 77500 Chelles.  
• **HAUTS-DE-SEINE**  
Groupe Fresnes-Antony : permanences le samedi : de 10 h à 12 h et le dimanche, de 10 h à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. 688.48.58.  
• **VAL-D'OISE**  
Groupe « Kropotkine » d'Argenteuil : permanences les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois, de 15 h à 18 h, au local de l'A.P.K., 32, rue Ary-Sheffer (au fond du chemin, à droite), 95100 Argenteuil.  
• **VAL-DE-MARNE**  
Groupe Villejuif-Vitry : permanences tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches de chaque mois, de 15 h à 17 h, à la salle Gérard-Philipe, 2, rue Louise-Agléa-Cretté, Vitry.

## liste des groupes f.a.

• **PROVINCE**  
• **GROUPE**  
Aisne : Anizy-le-Château — Allier : Moulins — Alpes-Maritimes : Nice — Ardèche : Aubenas — Bouches-du-Rhône : Marseille — Calvados : Caen — Charentes maritimes : Marennes/Rochefort — Côte-d'Or : Dijon — Doubs : Besançon — Finistère : Brest — Gard : Groupe du Gard — Haute-Garonne : Toulouse — Gironde : Bordeaux (2 groupes) — Hérault : Béziers — Ile-et-Vilaine : Rennes — Indre-et-Loire : Tours — Jura : Dole — Loire : Saint-Etienne — Haute-Loire : Le Puy — Loire-Atlantique : Nantes — Lot-et-Garonne : Agen — Maine-et-Loire : Angers, Saumur — Manche : Cherbourg — Marne : Reims — Moselle : Metz — Nord : Lille — Oise : Beauvais — Orne : Fiers/La Ferté-Macé — Pas-de-Calais : Boulogne — Pyrénées-Orientales : Perpignan — Rhône : Lyon — Haute-Saône : Gray — Sarthe : Le Mans — Seine-Maritime : Rouen, Dieppe — Somme : Amiens — Var : Groupe Région toulonnaise — Vienne : Poitiers — Yonne : Auxerre.

• **LIAISONS**  
Alpes-Maritimes : Cannes-la-Bocca — Ardèche : Tournon — Ardennes : Charleville-Mézières — Aveyron : Sainte-Affrique, Millau — Bouches-du-Rhône : Aix-en-Provence — Charente : Angoulême — Charente-Maritime : Saintes — Cher : Vierzon — Corse : Ajaccio — Côtes-du-Nord : Lamballe, Saint-Brieuc — Dordogne : Périgueux — Doubs : Haut-Doubs — Eure : Evreux, Routot — Eure-et-Loire : Chartres — Finistère : Quimper — Hérault : Montpellier — Isère : Bourgoin-Jallieu — Jura : Roche-lez-Beaupré — Lot-et-Cher : Blois — Haute-Loire : Est Haute-Loire — Lot : liaison du Lot — Mayenne : Laval — Meurthe-et-Moselle : Nancy — Morbihan : liaison du Morbihan — Nord : Douai — Oise : Noyon — Bas-Rhin : liaison du Bas-Rhin — Tarn : Albi — Var : Hyères — Vendée : La Roche-sur-Yon — Vienne : Chatelleraut — Haute-Vienne : Nord Haute-Vienne — Vosges : liaison des Vosges.

• **RÉGION PARISIENNE**  
• **GROUPE**  
Paris : seize groupes répartis dans les arrondissements suivants : 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>.  
Banlieue : Seine-et-Marne : Coulommiers, Chelles/Gagny/Neuilly-sur-Marne, Melun — Yvelines : Conflans-Sainte-Honorine, Versailles — Essonne : Vallée de Chevreuse/Rambouillet, Corbeil — Hauts-de-Seine : La Défense/Courbevoie/Nanterre/Puteaux, Villeneuve-la-Garenne/Saint-Ouen, Fresnes/Antony — Seine-Saint-Denis : Bobigny/Pantin/Aubervilliers, Drancy, Epinay-sur-Seine, Montreuil/Rosny-sous-Bois, Sevran/Bondy — Val-de-Marne : Villejuif/Vitry, Créteil — Val-d'Oise : Argenteuil/Colombes, Cergy-Pontoise.

• **LIAISONS**  
Banlieue : Yvelines : Mantes-la-Jolie — Seine-et-Marne : Melun.  
• **LIAISONS PROFESSIONNELLES**  
O.R.T.F., R.A.T.P., S.N.C.F., Route, Travailleurs de l'éducation, B.N.P.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris 11<sup>e</sup>  
Directeur de publication : Maurice Joyeux  
Commission paritaire n°56 635  
Imprimerie : L.M.F., 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
Dépôt légal 44 149 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

LA  
C'  
so  
gueur, à  
baroud d'  
par le sieu  
lytes pour  
venir du  
à la rech  
C'est pa  
vague sou  
tique vien  
vages élec  
filent à l  
sur la plag  
dégueule  
caux. Dan  
vale, alor  
mobilisent  
de leurs fa  
une page d  
réciter aux  
dans ce qu  
lorsque vie  
meilleurs, le  
sition « nat  
conclavé dé  
gâteau qui s  
et dont chac  
la part la pl  
« chefs », vo  
Barre, Giscar  
te éternité, i  
vermes qu  
difficiles, cou  
et donc vou  
à vous déba

lieu politique est fertile.

C'est

La campagne ouverte ! Cela puisque les éditions grande presse, cun le sait ne le disent ! Et nos trois bougres pour mettre leur point ! Vous se On va vous parler de la Veuve C Fini les repas dimanche des ce de la Veuve C ce qu'il faut, et ils ont l'amour d'estomac et la p Vous en êtes p Mais bon Dieu, é que dimanche poussent l'amour blic jusqu'à en dant la semaine) !

Tenez, regardez Barre qui chaque tauge dans la mer toutes narines au il a le droit de to Pendant cinq an

## SUR LE FRONT ÉLECTORAL LA GUERRE DES « CHEFS » BAT SON PLEIN

**C'**EST parti, mon kiki ! La vie économique et sociale se traîne en longueur, à peine troublée par le baroud d'honneur programmé par le sieur Marchais et ses acolytes pour se rappeler au souvenir du dernier des staliniens à la recherche de leur passé. C'est parti, mon kiki... et les vagues soulevées par la vie politique viennent mourir sur les rivages électoraux qui se profilent à l'horizon, apportant sur la plage les déjections qui dégueulent des discours dominicaux. Dans cette chaleur estivale, alors que les communistes mobilisent le dernier quartier de leurs fanatiques pour écrire une page d'histoire qu'on fera réciter aux élèves bien sages, dans ce qui restera du parti, lorsque viendront des temps meilleurs, les « chefs » de l'opposition « nationale » réunis en conclave déglutissent devant le gâteau qui semble à leur portée et dont chacun essaie d'agripper la part la plus savoureuse. Ces « chefs », vous les connaissez : Barre, Giscard, Chirac ! De toute éternité, il ressemblent à ces vermines qui, dans les temps difficiles, courent sur votre peau et donc vous n'arrivez jamais à vous débarrasser tant le mi-

pouvoir, c'est avec une sérénité tranquille qu'il a vu défiler devant ses yeux la crise, la montée du chômage, l'inflation ! L'arme au pied, attendant stoïquement le « dernier quart d'heure » de la crise qu'il avait prévu du haut de sa suffisance, avec une constance admirable. Barre est un phénomène intéressant à analyser. C'est un petit bourgeois type, tout en rondeurs, l'air raisonnable en diable donnant la leçon à des élèves indisciplinés. Il pontifie avec morgue, avec insolence, avec l'assurance d'un parfait imbécile ! A l'admiration des honnêtes citoyens, il offre un visage lisse, rond... comme la lune. Ne nous y fions pas. Ses colères sont rares mais lorsqu'il s'en offre une, alors il nous rappelle le visage irrité de M. Thiers, son illustre prédécesseur.

Je le regardais l'autre soir à la télévision. Grimpé sur un échafaudage d'indignation, sa figure bonasse s'était transformée. Finit l'ironie narquoise des gens qui savent et, le doigt pointé, fustige le contradictoire. Il avait une figure mauvaise et je pensais qu'il pourrait être dangereux. C'est un bourgeois nanti, dans tout son horreur, pétochard devant le

probablement fatigués par les vieux bonzes du parti, legs que le général de Gaulle leur a laissés en héritage et qui sentent le mois. Des noms ? Non, laissons dormir en paix ! Etrillé dans les sondages où il arrive bon dernier, Chirac, suivant une solide tradition, bombe les pectoraux, ce qui souligne son manque de souffle. Et puis pour ce requin, qui par certains côtés rappelle un politicien de la même veine qui a eu son heure de gloire, André Tardieu, sa position de brillant second inauguré contre Giscard puis contre Mitterrand semble une tradition. « Jamais deux sans trois », dit un proverbe populaire, jamais aussi approprié qu'à propos de veste électorale.

### Et l'ancien !

Pour la bonne bouche reste le dernier des trois. « Je me suis fait tout petit... », chantait Brasseur le poète. Celui-là marche sur des œufs ! Servi par ses rides nobles de douairière, Giscard cultive la modestie. Pour séduire le terroir électoral, il a fait visiter à la télé sa gentilhommière. Vieille demeure seigneuriale, bien de chez nous, qui a du peser son poids de sueur aux péquenots du coin pour la construire. Lui, Giscard, le geste noble, il ne veut rien, ne demande rien, il faudra lui faire violence pour, qu'une fois de plus, il accepte de « sauver » la France ! Ce Giscard, plus que les autres, il est bien de chez nous : un seigneur de village tel que nous les a peint Georges Sand dans ses romans paysans. Un type à couronner la rosière du village, à donner le pain à la messe du dimanche, à visiter les hospices de vieillards — réservoir électoral de tout repos — et, les jours de foire, à taper dans la main des maquignons devant une bollenée de cidre, dans l'espoir de coiffer les deux autres zigotos sur le fil.

Cette convention libérale, qui réunit nos trois lascars et la petite monnaie de leurs partisans va les voir s'embrasser jusqu'à... l'étouffement ! Elle se tient bizarrement sous le signe des clubs, comme si l'appétit des grosses têtes des partis électoraux était tel, qu'une confrontation au niveau des appareils électoraux risquait d'aboutir à une rupture fracassante de l'« unité » que préchent ces bons apôtres. Soyons sûr que toutes les vieilles ganaches qui meublent les assemblées départementales vont être à l'écoute des propos tenus à la convention — qui est moins libérale qu'électorale ! Dame ! avec un peu de chance, ils peuvent se glisser sur une liste à une place qui leur laisse l'espoir d'accéder à la « cage aux poules » où se font et défont les ministères. Bien qu'avec le scrutin proportionnel leurs chances soient minces, les grosses têtes se réservant les meilleures places. Pour ces jobards, il existe tout de même un moyen de grimper au

peuple, hargneux envers la concurrence et qui grimpe sur ses grands principes est prêt à sacrifier le monde entier à son confort et à sa vanité. Et c'est avec une perfidie fielleuse que monsieur Barre crachait allègrement dans la gueule de son allié Chirac !

### Le maire de Paris

Chirac ? Ah ! il est loin le temps où le personnage donnait l'aspect d'un vrai dur. Aujourd'hui, il fait plutôt figure d'un faux poids ! Oui, je sais, il a conservé ce joli mouvement du menton qui, autrefois, ravissait les vieilles dames, les adolescents boutonneux et faisait pêter d'émotion les anciens combattants. C'est du passé, le fameux « retenez moi ou je fais un malheur ! » ne fait plus recette.

Cependant, après un temps où il s'est assoupi pour digérer la mairie de Paris et humer les honneurs qui en découlent, il vient de se réveiller, poussé par la jeune classe du R.P.R., les Toubon, les Juppé et les autres,

## Editorial

« L'ARGENT n'a pas d'odeur ! » On le savait depuis un certain Vespasien, empereur romain de son état et première dame pipi. Mitterrand, monarque de la douce France, vient de le confirmer au salon du Bourget. Ce n'est pas l'odeur de sang, des morts ou des ruines qui le gêne. Puisque le profitable commerce des armes « permet à la France de moderniser son industrie », profitons-en !

Il est loin le temps où, en 1981, le président de la République nouvellement élu faisait retirer les divers gadgets de la mort radieuse pour inaugurer le salon de l'aviation. « Cachez-moi ce missile que je ne saurais voir », aurait pu dire ce Tartuffe moderne. Respect de la parole du candidat qui avait affirmé que « la France doit vendre des produits alimentaires plutôt que des armes » ou minauderies d'un politicien blanchi sous le harnais ? L'industrie « alimentaire » française d'armement a réalisé, en 1984, un chiffre d'affaires de 61,8 milliards de francs : ce sont sans doute les fruits du réalisme socialiste !

Heureusement, « la France veille à ne pas entretenir des foyers de guerre. » Cette bonne parole de François a déclenché l'hilarité des populations iraniennes et irakiennes : plus de trois millions de personnes en sont mortes de rire ! Ne parlons pas des Noirs d'Afrique du Sud, ni des marins britanniques qui ont pu apprendre à nager, grâce aux Exocet, quelque part du côté des Malouines. Un autre comique troyen, M. Cheysson, alors ministre des Relations extérieures, n'avait-il pas déclaré : « Pas une arme, pas un boulon, pas un tournevis militaire à l'Afrique du Sud ! » Quatre ans plus tard, le Premier ministre le confirme à l'occasion d'une « Journée des libertés et des droits de l'homme ». « Pour quand ? », ont demandé des ingénus. « Dans un délai raisonnable de dix-huit mois à deux ans », répondit l'ineffable Fabius. Sinistre, n'est-ce pas ?

Le mot de la fin restera à une honnête femme qui pourfendait impitoyablement ce genre de trafic quand elle était secrétaire du Parti socialiste unifié (notons, au passage, que depuis quelque temps le terme « unifié » semble inadaptable). Les ventes d'armes font partie « des réalités douloureuses » (dixit Huguette Bouchardeau à T.F.1). Et en effet, c'est bien douloureux pour ceux qui reçoivent ces réalités-là.

cocotier. Il suffit, en toute amitié, de glisser quelques peaux de banane sous les pas de la liste voisine, à laquelle on a juré, croix de bois crois de fer, une unité indestructible, pour glaner quelques sièges et franchir le barrage. De belles joujoutes en perspective !

### Ils vont voter...

Dans cette campagne électorale déclenchée par la réaction, ce qui soulève le plus le cœur, ce sont les aboiements hystériques de ces personnages qui, tels les chacals, hurlent leur joie de dépecer des charognes qu'ils n'ont pas encore déterrées. Comme moi, ces élections ne vous

est souverain à peu de frais et pour lequel la « démocratie parlementaire » est un tranquillisant.

« Ils ont voté... et puis après », chantait Léo Ferré. Après... on fera payer les pauvres pour donner aux patrons le goût d'investir avec l'argent des autres, c'est-à-dire l'argent de l'Etat, le nôtre. Au nom de l'intérêt général, bien sûr, qui s'arrête juste devant le bas de laine enfouit dans la lésiveuse. Je ne sais pas si la répugnante démagogie et le cynisme de la classe dirigeante convaincront l'électeur de « bien voter », c'est-à-dire de voter pour les charognards qui assurent le spectacle à la télévision et dans les



lieu politique qui les secrète est fertile.

### C'est ouvert !

La campagne électorale est ouverte ! Cela doit être vrai puisque les éditorialistes de la grande presse, qui comme chacun le sait ne mentent jamais, le disent ! Et puis la preuve : nos trois bougres se sont réunis pour mettre leur programme au point ! Vous serrez les fesses ? On va vous parler de sacrifices. Fini les repas au champagne de la Veuve Cliquot pour le dimanche des prolétaires. Il faut ce qu'il faut, et eux, les chefs, ils ont l'amour de la patrie avec l'estomac et la peau des autres. Vous en êtes pas persuadés ? Mais bon Dieu, écoutez-les, chaque dimanche (d'ailleurs, ils poussent l'amour du bien public jusqu'à en remettre pendant la semaine) !

Tenez, regardez Barre ! Ce Barre qui chaque dimanche patage dans la merde électorale, toutes narines au vent ! Barre, il a le droit de tonitruer, non ? Pendant cinq ans, installé au



intéressent probablement que par le caractère qu'elles nous dévoilent de cette classe politique acharnée à « faire notre bonheur ». Cependant, pour rire un bon coup et voir la gueule des Chirac, Barre et Giscard, on voudrait que ces polichinelles ramassent une veste mémorable. Hélas ! c'est peut-être trop demander à un corps électoral charmé qu'on le consulte, qui fait semblant de croire qu'il

médias, mais ce que je sais, c'est qu'il n'existe pas d'autres solutions aux difficultés des temps modernes que de renvoyer tout ce joli monde à sa porcherie et de prendre nos affaires en main ! C'est à quoi vous convie la Fédération anarchiste au lendemain de son congrès, si vous ne voulez pas rejoindre la cohorte des nouveaux pauvres.

Maurice Joyeux

## S.K.F.-IVRY LE P.C. DANS LA RUE

**R**ÉSoudre la masse de faux dilemmes engendrés par une confrontation quotidienne de nos idées à la réalité sociale demande une autre force que balancer des pavés sur un quartier de C.R.S. (même si cette dernière activité présente plus de piment !). Un ordre social différent n'émergera que conjointement à de nouveaux hommes, des hommes que nous devons chercher en nous, en ceux avec qui nous vivons, des hommes qui devront assumer leurs contradictions pour les surmonter (1).

**P**LACE Gambetta et quai de Seine. Plus de bus, les gens arrivent au travail à pieds. Les autres qui, depuis une semaine, garent leurs voitures le plus loin possible de S.K.F. savent que ce matin, mercredi 5 juin, à peu près 150 personnes sont entrées par ruse à l'intérieur de l'usine, entre 3 et 5 h du matin.

Huit heures. Je discute avec les groupes qui harcèlent les C.R.S., tous ou presque portent le badge rouge très voyant de la C.G.T./Ile-de-France (ou Val-de-Marne). Ils sont déterminés, la matraque plastique transparente dans la main et le regard fiévreux. Ils m'expliquent la technique du matin qui a consisté à « harceler les C.R.S. dans des coins opposés, pendant que des copains passés de l'autre côté par une brèche ouverte dans le mur ».



Ils prédisent une journée chaude et invitent le candide à se rendre, à 10 h, à la préfecture de Créteil pour la manif.

Dix heures. Je prends contact avec Radio-Libertaire et propose de trouver un employé de S.K.F. pour le passer en direct sur l'antenne. Ma quête commence... Un des motocycliste C.G.T. (qui servent de liaison entre les groupes) m'apprend que la manif de Créteil est annulée et que celle-ci partira à 10 h 30 de la mairie d'Ivry. Nous partons tous les deux à la mairie en moto. A 10 h 40, face à la mairie, rue Lénine, je demande aux organisateurs de la manif s'ils veulent parler sur R.-L. « Qu'est-ce que c'est ? » « La radio de la Fédération anarchiste. » « Non ! » Un autre : « connais pas ! Je ne sais pas, va voir untel ! »... qui, dès ma ques-

tion posée et la couleur annoncée, se défile ou ne veut pas. Apparemment, cela n'intéresse personne. La manif s'ébranle derrière le fourgon Renault, aux couleurs municipales. La sono entonne des slogans. Dix mille personnes sont présentes, environ. Première banderole : C.G.T.-94 Union syndicale du commerce. Juste derrière, les élus locaux ceints de l'écharpe tricolore. Ensuite : Air-France (Orly sud-C.G.T., Orly nord-C.G.T.), union locale 94 des syndicats F.S.M., etc.

Les manifestants scandent les slogans « Mitterrand, ça suffit ! », « C.R.S., hors d'Ivry ! » et « Fabius, Fabius : répression, répondit l'écho ». Une journaliste d'Antenne 2 me raconte les événements et précise mes informations. Olivier Bifaud, à qui je racontais qu'aucun responsable C.G.T. ne veut prendre la parole sur R.-L., me dit : « Il n'y a que des stalinien ! ». « Ici, peut-être, répondis-je, mais beaucoup de libertaires et d'autres sont à la C.G.T. » Il m'explique ensuite pourquoi Louis Viannet (n° 2 de la C.G.T.) est là, et pourquoi Krasucki ne pouvait pas venir, etc. Je le laisse choir, lui et ses querelles de « chefs ». Arrivée à l'intersection de la rue Jean-Jacques-Rousseau, la manif (après les hésitations du S.O. qui demande des ordres) vire à gauche. C'est-à-dire tourne le dos à l'usine S.K.F. (1)

Nous harcelons « le » responsable de questions lui montrant l'autre direction. « S.K.F., c'est par là ! » Il me dit qu'il faut passer dans Ivry pour, ensuite, aller à S.K.F. Je rejoins un groupe de femmes (majoritaires) et d'hommes C.G.T.-P.T.T. Elles aussi s'inquiètent et invitent les gens à aller direc-

tement sur l'usine. Nous partons ensemble (à vingt ou trente personnes) en direction du square de l'insurrection (Août 1944 !). En chemin, je les questionne pour savoir si elles veulent intervenir sur R.-L. « Mais il faut demander à celles de S.K.F. » « Viens, on va te les présenter ! » En route, j'explique que Radio-Libertaire est la radio de la F.A. — plus un mot ! Square de l'insurrection, deux à trois cents personnes, et dans un coin une délégation d'ouvriers de chez Renault-Choisy, venus en tenue de travail noir et jaune. Les C.R.S. sont à 100 mètres, au début du boulevard Brandebourg. On me présente aux S.K.F. : cinq ou six femmes et un homme. Je replace mon couplet : « Voulez-vous parler de votre lutte, de vos problèmes, de la

nouvelle occupation ? » « Quel radio ? » « Radio-Libertaire, de la Fédération anarchiste » « Non ! » Les autres aussi disent non. Je demande des explications au seul homme du groupe... « C'est non, et puis c'est tout ! »

Soudain, les C.R.S. chargent... 100 mètres, 80 mètres, 50 mètres... les lacrymes nous pètent aux pieds ! Les flics repartent. Je me retourne, les gens ont disparu dans la débandade. La gorge pique désagréablement. Il faut déguerpir. Cent mètres plus loin, un petit troquet où je téléphone à R.-L. pour faire un compte rendu directement à l'antenne. Ce que vous venez de lire, à peu de chose près.

J. Etai

(1) « La Famille », Charles Langand, Volonté anarchiste n° 14.

### HEURE PAR HEURE

- 2 h à 5 h du matin : harcèlement des C.R.S. par de petits groupes armés. Pendant ce temps, 100 à 200 personnes entrent dans S.K.F.
- 6 h. Toute les sirènes d'Ivry préviennent la population. Tout le monde sait ce que cela veut dire.
- 9 h. Jusqu'à 9 h 30, harcèlement des forces de police, pas d'affrontements directs.
- 9 h 30. Arrivée de 500 C.R.S. supplémentaires.
- 10 h. Relative accalmie à l'extérieur. Evacuation du bâtiment 12 de S.K.F. (le laboratoire) où s'étaient retranchés les occupants. Selon les *Nouvelles du Val-de-Marne* (P.C.) : « Une scène scandaleuse. Deux rangées de C.R.S., la matraque à la main, et les travailleurs qui doivent passer entre eux, et qui tombent sous les coups. »
- 10 h. Manifestation prévue de Créteil à Ivry (en fait, c'était une diversion) annulée.
- 11 h. Manifestation : départ mairie d'Ivry, 1 000 personnes au début, 2 000 au retour.
- 12 h. Discours et dispersion de la manifestation dans le calme. Annonce de l'ouverture de négociations pour 18 h 30 à la préfecture de Créteil.

J. E.

## CHÔMAGE : LA LONGUE MARCHÉ...

**J**EUDEI 30 mai, ils n'étaient que 3 000 à manifester à Paris : venus de province, bien peu à la fois ; venus de la région parisienne, pas en grand nombre également. Trois mille pour clamer que 3 millions de chômeurs c'est trop, qu'un million de demandeurs d'emploi sans aucune ressource c'est scandaleux, que 43 F par jour pour 500 000 autres c'est insupportable (1). Qu'à tout cela, une seule réponse : une organisation « autonome » des chômeurs.

« Organisation », parce que les chômeurs ont compris qu'il faut se regrouper pour débattre, pour lutter afin de peser comme interlocuteurs là où les autres discutent de leur sort (Assedic, Unedic, etc.).

« Autonome », parce que les chômeurs entendent dorénavant parler et agir eux-mêmes, poussant les syndicats à s'interroger et à réagir sur leurs responsabilités avancées. Partager les revenus, pourquoi pas ! Mais ne sont-ils pas essentiellement à prendre de la poche des patrons ? La baisse du pouvoir d'achat ressentie par la majorité des salariés a-t-elle per-

structures pour aborder certains problèmes : connaissance des droits en matière d'allocations, d'aides à la formation, de recours, conséquences sur la vie quotidienne (loyers, électricité, téléphone, impôts, santé...). Des comités et associations se sont rassemblés dans l'Association syndicale des chômeurs, animée par Maurice Pagat (2). D'autres s'en démarquent, refusant de s'affilier à un regroupement mené par un individu cherchant la publicité par tous les moyens, attaquant systématiquement les organisations syndicales (rappelons que la majorité des comités de chômeurs sont animés par des militants syndicaux) et travaillant main dans la main avec les culbénits pour récolter leur charité.

D'autant qu'il y a problème sur bon nombre de revendications avancées. Partager les revenus, pourquoi pas ! Mais ne sont-ils pas essentiellement à prendre de la poche des patrons ? La baisse du pouvoir d'achat ressentie par la majorité des salariés a-t-elle per-

mis la création d'emplois ? Outre un partage du travail par la réduction du temps de travail, le Syndicat des chômeurs propose de reléguer les femmes au foyer (le ménage, les gosses et les pincées à linge, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ?) ou de les inciter à travailler à temps partiel (avec la mécanique de qualification — un accès à la formation professionnelle continue — maintien à des emplois subalternes...). Même sur la priorité des priorités (création d'emplois) des désaccords émergent. En effet, faut-il un emploi même précaire, même de courte durée et sous-payé (T.U.C.) que pas d'emploi du tout ? Ne faut-il pas se battre pour que les emplois à créer ne le soient pas au prix de la précarité, de la flexibilité. Quant à la nécessité du minimum chômage, pourquoi le situer aux deux tiers du S.M.I.C., pourquoi pas le S.M.I.C. ?

Ces divergences ont-elles eu raison de Pagat et du Syndicat des chômeurs ? Car la manifestation clôturant la quinzaine d'actions (occupations d'agences locales pour l'emploi et d'agen-

ces Assedic) a recueilli bien peu de participants.

Il est vrai que les organisations des travailleurs ont quelque peu boudé ce défilé. Force ouvrière avait, quelques semaines auparavant, comparé l'occupation de l'agence pour l'emploi de la place de la République, à Paris, le 6 février 1985, par Pagat et un groupe de chômeurs, aux émeutes fascistes du 6 février 1934.

Quant à la C.G.T., elle ignore totalement cette organisation « autonome », se repliant sur ses propres comités de chômeurs. Seule la C.F.D.T. était présente par l'intermédiaire d'une délégation d'accueil de 200 personnes. Ce qui ne signifie pas que les relations avec Pagat n'en soient pas moins conflictuelles. En effet, lorsque le Syndicat des chômeurs porte des attaques aux personnels de l'A.N.P.E., il se voit répliquer — la C.F.D.T. y est majoritaire — que les structures de chômeurs devraient occuper plus à propos les locaux du C.N.P.F. Pagat considère que « patronat, gouver-

nements et syndicats, à des titres différents, à des degrés divers, portent une responsabilité dans la situation actuelle » (2), mais n'a pas lancé de manifestation en direction des principaux responsables du chômage : patronat et gouvernement.

Même si les syndicats ne sont pas assez combattifs aujourd'hui pour préserver l'emploi, pour assurer des indemnités décentes, voire transformer la société, ce n'est pas en quittant l'organisation syndicale de classe et de masse qu'on renversera cette tendance. « Le sort des chômeurs est indissociable de celui de tous les salariés. Seule l'action syndicale et la dimension interprofessionnelle peuvent apporter une réponse à leurs difficiles problèmes. » (3).

Hélène  
Gr. Pierre-Besnard

(1) Ces chiffres ne seront guère modifiés par la mesure prise en Conseil des ministres, le 5 juin, de relever l'allocation de fin de mois.

(2) Voir interview sur Radio-Libertaire (Paris) et les extraits parus dans le « Monde libertaire » n° 578.

(3) Claude Jenet, secrétaire confédéral Force ouvrière.

## INFILTRATION A LA C.F.D.T.

UN « indic » en fuite, une comptabilité baladeuse, des syndicalistes qui chuchotent dans les couloirs, une union départementale qui fait le gros dos, un permanent confédéral sur la sellette, la confédération elle-même qui tente d'étouffer le coup, telle se présente l'une des dernières « affaires » de la C.F.D.T. Avec le congrès confédéral pour toile de fond.

### Pièce à tiroirs

L'affaire commence en 1980. Un certain Athanase Hadji-Gavril, dit Michel-André Tillières, est « mandaté » par le Syndicat autonome des esthéticiens, cosméticiens, visagistes, manucures pour rencontrer la C.F.D.T. au plus haut niveau et envisager l'adhésion de ce syndicat à cette confédération. Contact est pris avec Emile Levere, responsable à l'époque du secteur organisation. Les négociations avancent, à tel point que l'adhésion se fait en janvier 1981. D'autorité, Emile Levere « rattache » cette branche à la F.G.S.L. (Fédération des services) et les « adhérents » parisiens au S.P.S. (syndicat des services), ce syndicat n'est pas consulté avant.

Sur quels critères, et avec quelles garanties, le secteur organisation a-t-il décidé d'intégrer ces « autonomes » ? Mais d'abord, qui est A. Hadji-Gavril ?

En 1951, il entre à l'usine Rhône-Poulenc de Vitry, devient conseiller syndical en 1955 du Syndicat indépendant de Constantin Simakis. En 1956, on le retrouve aux usines Chausson, où il crée un syndicat autonome, dont il devient secrétaire général et trésorier. Après avoir aidé à la constitution de la Fédération chimie (C.G.S.I.), il s'active maintenant à celle de la Fédération autonome des métaux. Il prend le temps de participer aux activités de délégué du personnel et du comité d'entreprise de Chausson. Puis, change à nouveau, pour cause d'« activisme ».

De 1958 au Mouvement populaire du 13 mai (M.P. 13) du général Lionel-Max Chassin, en passant en 1961

par une initiation maçonnique à la Grande Loge de France, il accède en 1967 au secrétariat général de la Fédération nationale des syndicats autonomes.

En juin 1974, il crée un Comité d'aide aux travailleurs immigrés grecs aux buts réels peu discernables. La même année, le voilà « conseiller » du Syndicat autonome de l'esthétique. En 1980, il est « professeur d'initiation économique et juridique » dans un centre de formation privé inconnu à la préfecture comme ailleurs.

1981, la boucle est bouclée avec son adhésion à la C.F.D.T. Il ne se serait pas caché à l'époque de ses « affinités » pour le R.P.R. Et le syndicat qu'il représentait, chose curieuse, de 9 membres à sa création, est déclaré à la préfecture comme syndicat « mixte », donc mi-ouvrier... mi-patronal ! Alors, une question se pose : sur quelle base, Emile Levere a-t-il fait adhérer ces gens-là ? L'excuse de l'ignorance ou de la naïveté ne tient pas. Une enquête, même peu approfondie, l'amènerait à découvrir les faits indiqués précédemment. Qu'attendait-il donc d'autre ? D'autant que l'affaire ne s'arrête pas là.

### Trois têtes sous le même bonnet

En janvier 1985, au congrès de l'union régionale parisienne, Hadji-Gavril fait partie de la délégation de « son » syndicat. Militant oppositionnel dans un syndicat oppositionnel, il n'est pourtant pas une figure notoirement connue, ce qui n'empêche des délégués C.F.D.T.-Police de le « reconnaître » pour, disent-ils, l'avoir souvent rencontré dans les couloirs... des Renseignements généraux à la préfecture de police ! C'est assurément le même personnage que visait l'entrefilet du *Canard enchaîné* (29 mai, p. 3) : « Fâcheuse découverte d'un policier C.F.D.T. : un des principaux (?) opposants à Edmond Maire était aussi indicateur de police ».

Coup de tonnerre dans le ciel allourdi du congrès de la région parisienne ! Alertée, l'union départementale de Paris enquête, fait le gros dos, et... ne prévient pas le syndicat intéressé. Ce dernier est mis au courant par les rumeurs de couloirs, et se fait convoquer deux mois après ! Pendant ce temps, la confédération a fait le nécessaire pour étouffer au mieux un scandale prêt à l'éclabousser.

Car les « flics » C.F.D.T. confirment le passé de l'intéressé, ajoutent deux ou trois choses plus graves encore, décrivent son activité professionnelle chez les R.G. et font même la confidence selon laquelle il aurait vendu le fichier d'*Alternative syndicale* — revue de l'opposition C.F.D.T. — aux R.G., à l'extrême droite et... à la confédération !

Sous ces auspices, Hadji-Gavril disparaît de la circulation et, avec lui, la comptabilité de son syndicat. Ce dernier hésite à porter plainte. Eternelle question du choix des méthodes ! L'avis de recherche est lancé...

Les questions de fond qui se posent maintenant sont multiples : la situation souvent ambiguë des policiers « militants syndicalistes » ; la puissance occulte donc incontrôlée que représente le secteur organisation d'une confédération syndicale — en l'espèce, quelle est la nature du réseau gravitant autour de son responsable (fut-il de l'ombre) ? Bien peu syndicale, semble-t-il ? Que signifie l'adhésion, dès 1981, pour la confédération, de militants se disant ouvertement de droite ?

Dernière question : l'alternative rejet ou coup de colère salutaire ? Il est manifeste que, syndicaliste, on ne se retrouve pas dans toutes ces turpitudes syndicalo-policieres. Et la confédération a beau jeu ! Contre cet état de fait, un grand coup de pied dans la fourmière s'impose, pour balayer des permanents faisandés, faire table rase de telles méthodes, et pouvoir faire enfin du... syndicalisme ! Le congrès de Bordeaux en serait une bonne occasion.

Carter Brown

## BREST : UN UNIVERS PITROYABLE !

APRÈS avoir traîné dans les couloirs de l'Hôtel de ville et dans les colonnes des quotidiens locaux, la situation délirante qui règne à la mairie de Brest commence à faire ricaner la France entière.

Inconnu sur la scène politique, Jacques Berthelot, 38 ans, professeur à l'École navale, réussissait pourtant un beau coup en se faisant élire conseiller municipal en remplacement du maire socialiste décédé. Devenu le symbole de la reconquête de la municipalité par la droite, il réussit, en jouant des coudes à se faire nommer tête de liste de l'opposition réunie pour l'occasion sous le sigle Union pour Brest. Un sigle qui, deux ans plus tard, fait rire plus d'un Brestois.

A peine élu, le nouveau maire R.P.R. se signale par de multiples déclarations agressives : « A Brest, il n'y a pas que des travailleurs, il y a aussi des êtres humains » (1). Mais aussi par une politique destinée à « libérer la ville de Brest, étroitement enserrée sous un étroit réseau d'associations fantômes, créées de toutes pièces par la municipalité socialo-communiste » (2). Le ton était donné.

### Les premières fissures

Dès le 28 février 1984, douze adjoints déclenchent une grève éclair, avant de rentrer bien vite dans le rang, par crainte des remous. Pourtant on entend pour la première fois des expressions comme : « monarchie municipale », « adjoints porte-stylos », qui vont bientôt connaître un vif succès.

Mais l'édifice continue à se fendiller : Eugène Berest, ancien maire, élu sur la liste municipale sur le « quota » du R.P.R., rejoint les rangs de l'U.D.F., avec deux autres adjoints. Il n'en faut pas plus pour que Jacques Berthelot retire leurs délégations aux « traitres ».

Et avec la démission, le 25 septembre, de deux adjoints R.P.R. ce sont de véritables crevasses qui lézardent la façade. René Gil et Bertrand Cousin (l'un des pontes du groupe Hersant) gèrent en effet à eux deux 46% du budget municipal.

Tout n'est pas perdu, pourtant, pour le maire qui bénéficie du soutien « à fond » de Georges Lombard, ancien maire et président de la Communauté urbaine. Ce soutien surprend d'autant plus que personne n'ignore que « M » Lombard avait, il n'y a pas si longtemps, des vues sur la mairie.

Enfin, en mars 1985, malgré une série de conciliations ratées, Annick Marzin et Yvon Callec, les deux seuls derniers adjoints « crédibles » démissionnent à leur tour.

L'attitude du maire donne alors à ses proches de vives inquiétudes sur sa santé mentale : l'incohérence de ses agissements et ses volte-faces continues, qui passent de la conciliation sans conditions aux exigences les plus saugrenues commencent à faire jaser sur la place de Brest. Ainsi, le jour même où il propose la réintégration des adjoints dissidents va paraître dans la presse le nom de leurs remplaçants. Le maire vient en effet de récompenser ses derniers fidèles ; un hic, tout de même, ce sont

justement les plus inexistantes conseillers, les éternelles potiches qui traînent sur toutes les listes électorales.

### Suite du feuilleton un univers pitoyable

C'est le moment que choisit Georges Lombard pour opérer un superbe coup de théâtre dans ce que les Brestois appellent maintenant le « feuilleton ».

Malgré le passage discret (il choisira une mairie annexe pour ne pas se compromettre) mais insistant de Jacques Chirac, le président de la Communauté urbaine lance un pavé dans la mare en déclarant : « la solution Berthelot n'est plus crédible ! ». « La crise actuelle ne peut trouver de solution que dans la mesure où le maire sera capable de se dépasser » (sic). Avec une furieuse envie de retrouver le fauteuil de maire : patience et longueur de temps...

Dans une conférence de presse, Jacques Berthelot va contre-attaquer avec vigueur, parlant de « complot savamment orchestré » au sujet des démissions à répétition, suivies de faux retours et de faux départs, qui évoquent en effet les feuilletons les plus interminables. « Démissionner, c'est se coucher. Ce n'est pas dans mon tempérament », ajouta-t-il, avant de retourner la situation en envoyant aux dissidents un texte intitulé : « J'ouvre les bras... revenez ». Bientôt suivi d'un contre-texte dont le titre démontre assez la teneur : « Tenez-vous tranquille et ça ira ».

A ce moment la situation semble à peu près claire : d'un côté le maire qui dispose de peine d'une dizaine de conseillers fidèles. De l'autre, les dissidents R.P.R.-U.D.F., d'où émergent deux personnalités opposées : Georges Lombard, ancien maire et président de la C.U.B., et Eugène Bérest, ancien premier adjoint du précédent, ancien maire, ancien député, ancien adjoint à la culture de la municipalité Berthelot. M. Berest tentera d'éliminer Lombard en se présentant contre lui lors des municipales de 1976, ce qui permettra la victoire des socialistes. Curieuses unions !

Mais la création d'un groupe indépendant (modestement intitulé I.B.M., « Indépendants Brestois modérés ») va permettre au maire d'essayer de tenir encore un peu.

### Tombera tombera pas ?

Car Berthelot, malgré son isolement semble moins que jamais résolu à démissionner en invoquant la « légitimité populaire ». Il s'est d'ailleurs entouré dès le début de technocrates unanimement haïs tant par le personnel que par les adjoints dissidents. Ces technocrates (certains appartiennent au fameux Club de l'horloge) font régner un climat de suspicion permanente au sein des services municipaux : études du même dossier par plusieurs bureaux, suppression des tampons portant la signature des adjoints par crainte de complot, etc.

Mais de nouvelles peaux de banane surgissent déjà sous

les pieds du maire. Les adjoints de sa propre majorité ont profité d'un conseil municipal exceptionnel pour poser des questions : qui est responsable de la tentative de fichage des francs-maçons brestois ? (le photographe du maire a été surpris à tirer le portrait des personnes présentes lors de l'enterrement d'un ancien Vénéral. Qui est responsable des écoutes téléphoniques qui auraient été instituées à la mairie ?

En sacrifiant son directeur de cabinet, Jacques Berthelot peut toujours espérer que l'enquête en cours n'ira pas plus loin.

Pendant que le « Grand Guignol » donne ses représentations, la ville de Brest n'est plus gérée : plus de conseils municipaux (motif invoqué : pas assez de dossiers !), pas de programme urbain (le maire s'est contenté, après avoir tiré à boulets rouges sur les projets socialistes, de se les approprier) malgré une augmentation des impôts de 33%. Et ce qui est plus grave : aucune possibilité de se débarrasser de ce maire envahissant. Ni la population ni ses « amis » politiques ne peuvent le forcer à partir.

La situation brestoïse donne-t-elle le ton de l'union de l'opposition nationale ? Les battus qui voudraient revenir sont là aussi plus nombreux qu'il n'en faut et les querelles internes promettent un spectacle que bien des cinémas vont envier. Il serait peut-être temps que le public commence à casser les sièges...

R. le Y.

(1) Discours d'investiture en mars 1983.

(2) Déclarations à « Magazine-Hebdo ».

## VIE ET MORT D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE

EN 1966, la production électrique commençait à Brennilis grâce à un prototype (E.L.4) de centrale nucléaire, projet « De Gaulle » qui devait se développer pour l'autonomie énergétique de la France.

### Conflits entre recherche et rentabilité

Pour sa construction, E.D.F. avait acheté pour une « bouchée de pain » 600 hectares dans les monts d'Arrée ; et, sous prétexte d'enrayer l'exode et la chute démographique, installait 400 personnes. Mais faut-il préciser : peu d'emplois locaux, d'où l'implantation d'une nouvelle population dans des cités résidentielles spécialement construites ; les seuls emplois locaux (au nombre de 10) sont ceux du ménage et du gardiennage !

Le prototype était soutenu aussi par le C.E.A. Dès le début, il y eut conflit entre ces deux entreprises ; E.D.F. venue pour éviter que le C.E.A. (spécialisé dans la recherche) ne devienne producteur d'électricité. E.D.F. ne voulait pas perdre son monopole, son pouvoir. Dès la mise en service, Pompidou (alors Premier ministre) téléphonait personnellement pour connaître les causes des incidents, mais la conception de cette centrale nucléaire s'est avérée mauvaise : les échangeurs de chaleur furent changés après deux ans de fonctionnement.

Puis la marche devint bonne, mais les critères économiques ne satisfaisaient plus E.D.F. Celle-ci choisit alors des centrales de type américain (P.W.R.) super puissantes, qui ont eu le droit au label français après quelques modifications ; et abandonna les anciennes filiales. Le programme électro-nucléaire actuel est fait de ce type de centrales. En 1965, ce fut la course à la consommation d'électricité impulsée par E.D.F. Mesmer créait un programme de construction de nombreuses centrales. La centrale de Brennilis était déclassée. Tandis que le grand programme commençait...

### La crise pétrolière ses répercussions

En 1973, la crise économique intervient : la consommation d'électricité était en chute, les centrales en construction trop nombreuses. Il y a toujours, à l'heure actuelle, 13 000 mégawatts de trop sur le réseau, alors que le programme Mes-

mer se poursuit. Le gouvernement de gauche relance la course à la consommation d'électricité après avoir rejeté quelques projets symboles tel que Plogoff, qui lui ont apporté un certain nombre de voix aux élections de 1981. E.D.F. coule sous le courant électrique et se trouve obligé de la brader : elle exporte 25 milliards de kWh à 21 centimes l'unité ; alors que le kWh revient à 28 centimes s'il est produit par le nucléaire. Les dettes d'E.D.F. se chiffraient en 1984 à 200 millions de francs.

Le projet de centrale nucléaire en Bretagne est repoussé au-delà de l'an 2000, selon Monnier le 18 février 1985 à la préfecture de Quimper. Il faut cependant s'attendre à une propagande toujours plus grande sur le besoin d'énergie électrique en Bretagne pour maintenir une psychologie favorable en temps utile ; tandis que la centrale de Brennilis s'arrête le 1<sup>er</sup> août 1985.

La centrale des Monts d'Arrée aura vécu 20 ans, alors que son arrêt était prévu en 1975 ; c'est la crise économique qui lui a donné ce sursis. Le service des Mines aurait dû la vérifier en totalité par des tests expérimentaux au bout de 10 ans de fonctionnement. Mais le coût de ces expériences était trop important pour E.D.F. ; celle-ci ne voulait pas non plus que tout soit réellement vérifié. Une lutte de pression commença entre les ingénieurs du service des Mines et ceux du C.E.A. et de l'E.D.F. : il fut décidé d'une visite annuelle des soudures !

### Démantèlement et avenir

Le 1<sup>er</sup> août 1985, la centrale s'arrête, 300 personnes seront remplacées par E.D.F. dans les centrales du programme, les autres resteront dans la région. Les agents du C.E.A. ont déjà quitté le site ; le personnel de service (ménage, gardiennage) : une dizaine de personnes des localités proches posent problème, leur cas n'est pas encore résolu.

En février dernier, 300 personnes manifestaient à l'entrée de la centrale, réagissant contre sa fermeture inéluctable sous la pression des communes et des syndicats, le préfet du Finistère a créé des commissions... Ces dernières n'ont pu décider que d'un avenir agro-alimentaire pour le site : l'ionisation des aliments, un institut du génie électrique

et de l'automatisme du machinisme agricole. Là-encore, il y eut un conflit entre E.D.F. et le C.E.A. pour la participation à ces projets mais les industriels n'investissant pas, l'application de ces projets est étudiée.

Un artisan touché par la fermeture de la centrale a proposé de fabriquer du matériel agricole (actuellement fabriqué à l'étranger, comme les nourrisseurs à porcs, les machines à traire...) ; 15 000 F sont nécessaires à son installation et à la création de 5 emplois, avec dans l'avenir la possibilité de créer une coopérative employant de 40 à 50 personnes. Devant cette « miraculeuse » offre, E.D.F. et le C.E.A. ont décidé de se défilier et ont prêté à faible taux cet argent en complément des prêts bancaires. Depuis, tous les autres projets deviennent de plus en plus aléatoires, alors que les propositions effectuées par les écologistes de la région, qui étaient très intéressantes (élevage de lapins angora, escargots, méthanisation, énergie éolienne, n'ont plus cours.

### Bilan d'une vie de centrale

Localement, l'installation de la centrale des Monts d'Arrée n'a pas réussi à développer l'économie régionale, mais les communes ont vu leurs budgets s'accroître de plusieurs millions de francs par an de taxe professionnelle. Argent qu'elles percevront encore quelques années, mais après... il faudra réduire le train de vie !

Mais E.D.F. est toujours présente : le 18 avril, à la préfecture de Quimper, les élus locaux ont réclamé une information sur le stockage des déchets radioactifs (stockage profond au contraire de Cholet qui est en projet pour un stockage en surface). Les communes intéressées se sont inscrites : l'information a été donnée le 20 mai aux élus et aux socio-professionnels de la région bretonne. Le stockage a cependant peu de chance de se faire : le granite étant trop dur à travailler ; mais pour E.D.F., il est important de garder un terrain favorable dans une région où un site a été démantelé (coût du démantèlement : 1 milliard de francs).

Ceux qui croyaient à un changement de l'économie énergétique, avec le passage de la gauche au gouvernement, se sont trompés. E.D.F. a les mains libres, son pouvoir est de plus en plus grand.

Stéphane  
Gr. de Brest

## INFOS SUR ALI ET ABDEL AZIZ

GRÂCE à la détermination d'Ali Adoul et à un soutien sans relâche (voir M.L. n° 578), celui-ci a été libéré vendredi 31 mai 1985. Très affaibli par sa longue grève de la faim (il a perdu plus de 25 kilos), il bénéficie d'un suivi médical sérieux à Lille afin d'éviter d'éventuelles séquelles.

Ali a reçu de la préfecture du Nord un récépissé d'autorisation de séjour de 5 mois, en attendant sa carte de séjour définitive. Cependant la justice n'a pas encore décidé de lâcher le morceau : à nous donc de rester fermes et vigilants.

Quant à Abdel Aziz Hammouchi, son psychiatre a prévenu, en vain, les autorités de la nécessité pour notre ami expulsé au Maroc de recevoir des soins à Lille (ou, rappelons-le, se trouve toute sa famille). Un comité de soutien, auquel participe le groupe de Lille de la Fédération anarchiste, s'est constitué pour exiger son retour définitif.

Gr. de Lille

## MÈRE THÉRÉSA

Q U'elle était émouvante mémé Thérèse, en sari et châle immaculé (comme sa pote Marie). Comme elle présentait bien parmi les curetons bien pensants du journal d'Antenne 2 Midi. En ce jeudi 30 mai de l'an de grâce 1985, elle est venue nous faire part d'une infime partie de l'Inconnissable.

Ah ! Elle n'aurait pas sa fraise constipée par hasard... La foire à l'humanisme battait son plein dans un palais parisien non moins gouvernemental. Il s'agissait de conserver le maillot jaune dans la course au meilleur défenseur intrépide et désintéressé des droits de l'homme. L'Eglise catholique entend exploiter à fond la caisse ce marché porteur et Thérèse joue les V.R.P. de la bondieuserie.

— Et que pensez-vous, ma mèmère, de l'effroyable boucherie du match Turin-Liverpool ?

— On ne peut rien attendre d'autre de dépravés voués à la fornication et à l'avortement !

— Et de l'épouvantable catastrophe qui sévit au Bangladesh ?

— C'est un mystère divin. Nul ne peut en être tenu pour responsable... Il faut s'en remettre à Jésus !

Comme c'est commode ! Ben moi, je te dis : Bas les pattes, mémé Thérèse ! T'occupes pas des droits de l'homme, quand tout ce que vous défendez, toi et tes frères encalottés, c'est le droit de fermer sa gueule et de subir. Même si quelques dissidents à la parole papale vous aident à conquérir de nouveaux créneaux.



Quand tu refuses l'euthanasie à des moribonds à seule fin de leur faire rencontrer Dieu... Quand tu prêches de s'en remettre à Dieu alors que les responsables de notre misère on les connaît : le capitalisme privé ou étatique, les Etats qui se disputent la planète, ces marchands de mort chez lesquels tu viens faire la tournée des escarcelles, ceux qui se gèbent au-dessus des ruines et des cadavres, les curaçonniers de toutes espèces qui pêtent dans la soie et prêchent la résignation...

Tous ceux qui amènent, à ce qu'un jour, des bargeots s'entre-tuent sur un stade au nom de toutes les conneries que vous leur avez fourré dans le crâne... Détrompes-toi, Thérèse, il y avait sûrement bon nombre d'adversaires de l'avortement parmi tous ces réacs nationalo-éthylques.

Je te le dis, « Mère » Thérèse : « Et ta sœur ! »

Pépé l'hérésie

— LE «  
ce que le S  
rale ? Com  
à ses grand

— Géral  
depuis avril  
de médecins  
du S.M.G. s

d'une part  
rente de la  
des conditio  
différentes é

Le S.M.G.  
cette action  
prend cinq p

• Lutter con  
maladies. E  
tuel, on s'oc  
curative que

• Nous penson  
re de la pré  
il est import

parle rarem  
puissent pré  
la prévention

• Nous souhai  
ralistes une fo  
Il est remar

médecins gé  
faculté ont s  
rique excellen  
tique déplora

bien à l'exer  
rale.

• Il faut sort  
l'exercice mar  
cice de la mé  
tique d'un pe

• Nous nous  
prise du profi  
fit de l'indu  
exemple est

fices sur les  
les médecin  
tre autres ch  
vues publicita  
nous sommes

envahis.

• Etre respons  
Ceci est un poi  
mes responsa  
pas seulement

Le médecin  
une double ju  
dammé pour se  
mais aussi par  
fie cette situat

Nous nous  
à l'Ordre des  
n'est pas fond  
militons pour s

— M.L. : (s  
structures de l  
tuelle ?

— G.N. : L  
cine libérale la  
points fondam  
être ses référen  
decin ; la libéré

té d'installati  
à-dire le paiem  
pose donc de p  
port à chacun d

## LE SYNDICAT DE LA MÉDECINE GÉNÉRALE

**U**N médecin, Gérard Norel, membre du Syndicat de la médecine générale de la région Nord/Pas-de-Calais, nous présente des propositions particulièrement novatrices dans un secteur qui demeure trop souvent soumis à l'emprise du profit et qui reste très attaché à ses prérogatives (statut social, rapports inégalitaires avec le patient, etc.). Le débat est ouvert. Les propositions apportées par le S.M.G. pourraient fort bien s'inscrire dans le sens d'une réflexion sur une pratique autogestionnaire et libertaire de la médecine.

— LE « Monde libertaire » : Qu'est-ce que le Syndicat de la médecine générale ? Comment peut-on le définir quant à ses grandes options ?

— Gérard Norel : Le S.M.G. existe depuis avril 1975. C'est donc un syndicat de médecins généralistes jeune. La réflexion du S.M.G. s'oriente autour de deux axes : d'une part autour d'une pratique différente de la médecine, et d'autre part sur des conditions d'exercice et des structures différentes également.

Le S.M.G. a articulé cette réflexion et cette action autour d'une charte qui comprend cinq points fondamentaux.

- Lutter contre les causes véritables des maladies. En effet, dans le système actuel, on s'occupe davantage de médecine curative que de prévention. Or, au S.M.G., nous pensons qu'il est important de faire de la prévention de manière efficace, il est important que les usagers dont on parle rarement dans les autres syndicats puissent prendre en charge leur santé et la prévention de maladies.

- Nous souhaitons pour les médecins généralistes une formation adaptée aux besoins. Il est remarquable de constater que les médecins généralistes, en sortant de la faculté ont souvent une formation théorique excellente, mais une formation pratique déplorable qui ne les prépare pas bien à l'exercice de la médecine générale.

- Il faut sortir la médecine du cadre de l'exercice marchand. Actuellement, l'exercice de la médecine s'apparente à la pratique d'un petit commerce.

- Nous nous opposons également à l'emprise du profit sur la médecine. Le profit de l'industrie pharmaceutique par exemple est énorme du fait des bénéfices sur les médicaments prescrits par les médecins. Cette emprise s'exerce entre autres choses sous la forme de revues publicitaires de toutes sortes dont nous sommes chaque jour littéralement envahis.

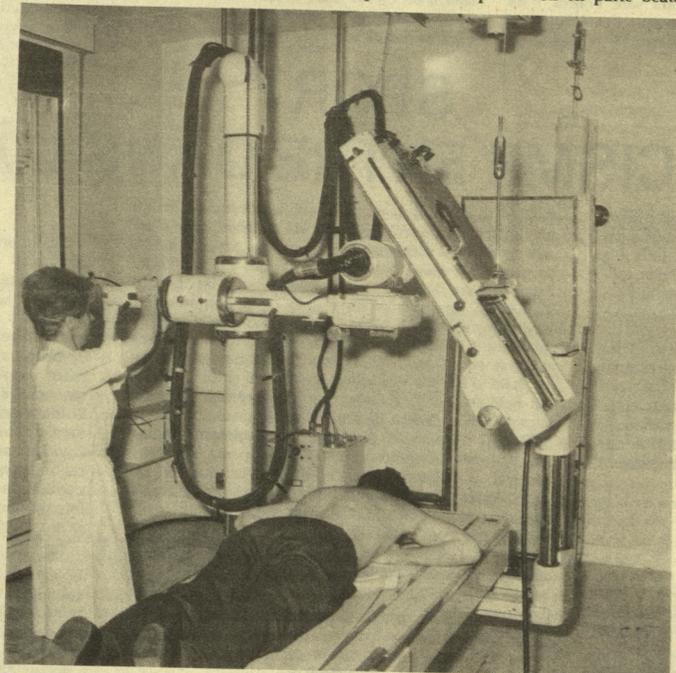
- Être responsable devant la collectivité. Ceci est un point fondamental. Nous sommes responsables devant les usagers et pas seulement devant d'autres médecins. Les médecins est actuellement soumis à une double juridiction : il peut être condamné pour ses fautes par les tribunaux, mais aussi par l'Ordre. Or, rien ne justifie cette situation.

Nous nous opposons par conséquent à l'Ordre des médecins dont l'existence n'est pas fondée et, dans ce sens, nous militons pour sa dissolution.

— M.L. : Quels sont les statuts, les structures de la médecine générale actuelle ?

— G.N. : Les défenseurs de la médecine libérale la définissent selon quatre points fondamentaux qui sont supposés être ses références : le libre choix du médecin ; la liberté de prescription ; la liberté d'installation ; le paiement direct, c'est-à-dire le paiement à l'acte. Je me propose donc de prendre position par rapport à chacun de ces principes.

En ce qui concerne le libre choix du médecin, je pense qu'il est fondamental et je suis prêt à me battre pour son maintien. Je ferai simplement remarquer que le libre choix du médecin tel qu'il existe actuellement n'est peut-être pas aussi évident qu'on veut bien le laisser entendre.



Certaines conditions le limitent dans quelques zones géographiques. A la campagne par exemple, quel libre choix a-t-on quand il n'y a qu'un seul médecin pour plusieurs villages ?

La liberté de prescription. Ceci me paraît aussi être un point fondamental. Actuellement, elle existe. Mais cette liberté s'exerce sous la pression de l'industrie pharmaceutique. Elle reste donc toute relative.

La liberté d'installation. Le problème est que certaines régions sont surmédicalisées : la région parisienne et le midi de la France. J'ai l'impression qu'il serait souhaitable d'inciter les médecins de diverses manières à s'installer dans les zones sous-médicalisées.

Le paiement à l'acte. Le S.M.G. s'oppose totalement à ce principe, car il est indéfendable. Le paiement à l'acte consiste à faire en sorte que seuls les soins de médecine curative soient rémunérés. Du coup, toutes les activités annexes du médecin, toutes les activités de prévention sont éliminées. Cela signifie aussi que le médecin a toujours intérêt à ce qu'il y ait davantage de malades afin de gagner plus d'argent. Ce principe s'oppose donc à toute médecine préventive qui par son action diminuerait le nombre de malades donc les profits.

Le paiement à l'acte implique également cette situation pour le moins étrange : plus le médecin fait d'actes dans une journée, plus il gagne d'argent. Or, plus il fait d'actes, plus ils seront rapides donc moins bons. On arrive à cette situation aberrante où plus la pratique que le médecin exerce est mauvaise, plus il gagne d'argent !

Il faut imaginer une rémunération qui prenne en compte à la fois les actes curatifs et les actes de soins préventifs, l'éducation sanitaire. Qu'elle prenne en compte par ailleurs les activités de recherche du médecin, en épidémiologie par exemple, et qu'elle rémunère également la formation continue du médecin.

— M.L. : La prévention, ce point est très important parce que d'une part il va dans le sens d'une responsabilisation du malade, et d'autre part, éventuellement, d'une « autogestion » de sa santé.

— G.N. : La prévention est effectivement un point très important. Or, le problème est que si l'on en parle beau-

cux-mêmes et prévenir des maladies, il faut des techniciens.

La prévention signifie donc une meilleure connaissance des conditions de vie des gens et des éléments pathogènes de leur existence. La médecine préventive s'attache donc également à travailler sur le milieu dans lequel les gens vivent.

— M.L. : Quel mode de rémunération préconisez-vous ?

— G.N. : Un paiement à la fonction. C'est-à-dire que le médecin serait payé pour l'ensemble de ses activités de soins, de prévention ; de formation continue, de recherche, et pas seulement pour les actes de soin curatif.

En effet, il faut préciser que dans le système actuel, la formation continue du médecin coûte du temps et de l'argent, au lieu de faire partie intégrante du temps de travail du médecin. Tout comme les activités préventives existant déjà sont sous-payées. La question du financement est importante.

— M.L. : Qui finance actuellement ?

— G.N. : Ce sont les gens qui cotisent à la Sécurité sociale. Ce sont par ailleurs les mutuelles. Ce peut être également la D.D.A.S.S. qui subventionne déjà les consultations de nourrissons dans les P.M.I. par exemple.

— M.L. : L'argument classique des libéraux est d'affirmer que lorsqu'un médecin ne plaie plus, on en change. Si les médecins sont payés par divers organismes, donc ont, d'une certaine manière, une sécurité de paiement, leur travail serait-il aussi efficace ?

— G.N. : A mon avis, quel que soit le mode de rémunération, il y aura toujours des médecins qui feront bien leur travail et d'autres qui le feront mal. Dans le système préconisé par le S.M.G., il est probable que certains médecins vont se comporter en fonctionnaires dans le sens péjoratif du terme. Mais les usagers auront leur mot à dire sur la façon dont les médecins travailleront.

— M.L. : Alors, justement, dans quel cadre concevez-vous cette pratique différente de la médecine ?

— G.N. : Il s'agirait de mettre en place des unités sanitaires de base. Dans un premier temps, nous n'envisagerons pas de proposer un tel schéma à l'ensemble du territoire. Mais il faut le mettre en place dès maintenant partout où cela est possible. Rappelons à ce propos que nous ne partons pas de rien puisqu'une expérience de ce type existe déjà à Saint-Nazaire et fonctionne de manière tout à fait acceptable.

— M.L. : Alors, de quelle manière fonctionnerait ce système ?

— G.N. : Les unités sanitaires de base (U.S.B.) seraient des structures de soins et de prévention dans lesquelles travailleraient des professionnels médico-sociaux de plusieurs disciplines (médecins, infirmières, kinésithérapeutes, assistants sociaux, psychologues). Ces unités fonctionneraient sur un secteur géographique limité (quartier, ville). L'accès aux soins dans ces structures doit être gratuit. Le financement doit reposer sur une budgétisation annuelle et non sur le nombre d'actes effectués par les praticiens.

Les financements seraient multiples : Sécurité sociale, mutuelles, collectivités. La gestion quant à elle serait tripartite : représentants de l'organisme financier, professionnels, usagers.

Ce sont donc des propositions très concrètes qui vont toutes dans le sens d'une amélioration, premièrement, du système des soins et, deuxièmement, d'un accroissement de la responsabilité de chacun dans la prise en charge de sa santé.

Propos recueillis par le gr. de Lille

# UNE NOUVELLE ARME STRATÉGIQUE OU RAVAGE AU BANGLADESH

**C'**EST avec stupeur que l'on a appris le drame qui a touché la population du Bangladesh le vendredi 24 mai 1985. Un cyclone s'est abattu sur ce pays qui a été souvent exposé à des catastrophes climatiques, mais l'heure n'est pas aux lamentations. Il faut comprendre pourquoi rien n'a été prévu, pourquoi l'aide internationale n'est intervenue qu'après la catastrophe ?

Le Bangladesh est considéré comme l'un des pays les plus pauvres du monde, avec une population très dense : 700 habitants par kilomètre carré. Donc, chaque fois qu'un cyclone (ou autres catastrophes) n'est pas sur cette région — et ce n'est pas la première fois ! —, cela engendre un ravage comparable à un laché de bombes : 20 000 disparus, villes et villages détruits, champs dévastés, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sans abris, sans eau potable, sans nourriture.

Ce phénomène connu avait été prévu deux jours avant par la météorologie soviétique, qui a prévenu les météorologues du Bangladesh, et pourtant rien n'a été fait pour éviter l'hécatombe. Dans ces pays souvent exposés à ce genre de périls, les solutions sont plus que connues, comme le traditionnel déplacement de population. L'état d'urgence n'a pas été mis en place ! Pourquoi ?

Au Bangladesh, les généraux au pouvoir préfèrent utiliser l'argent à se remplir les poches et organiser la répression contre ceux qui refusent leur exploitation. Mais, pas un seul « centime » n'est dépensé pour éviter ces catastrophes climatiques. Les Etats voisins (U.R.S.S., Inde) ont-ils proposé une aide pour évacuer la population en danger ? Certainement pas !

Les choses sont claires : les Etats dépendent des fortunes à faire la guerre, à réprimer, et

les populations ne peuvent compter sur une aide d'urgence quand surviennent cyclones ou raz-de-marée. D'autant plus, qu'écrasées par la misère et la dictature, elles ne peuvent s'organiser. L'aide internationale, qui n'intervient que lorsque les dégâts sont déjà causés, est tributaire des bureaucraties qui nous dirigent, car aucune organisation n'a été prévue. Ce sont par les médias qu'elles ont appris ce qui s'était passé au Bangladesh, et il était alors trop tard pour envisager un secours conséquent. La responsabilité de ce désastre en revient à la nature, bien sûr, mais aussi aux Etats occupés, il faut le croire, à des problèmes certainement plus sérieux que le vie de milliers d'être humains.

On est en droit de se demander si les Etats ne se sont pas déclarés une petite guerre en laissant un cyclone faire ce qu'une bombe atomique aurait aussi bien pu faire, sachant très bien

que dans ces régions les conflits politiques ou religieux ne manquent pas. De plus un tel désastre déstabilise des populations qui pourraient éventuellement s'organiser et se révolter.

Faut-il attendre une société libertaire pour que des populations puissent être sauvées quand des catastrophes naturelles ou pas arrivent ? Quoi qu'il en soit, les anarchistes ne peuvent que s'indigner contre un tel état de fait alors qu'il y avait des choses possibles : déplacer la population menacée, prévoir des abris même temporaires, stocker de la nourriture.

On peut également craindre que le Bangladesh connaisse une famine comme en 1974 après les grandes inondations provoquées par le Gange. Le plus alarmant, c'est que cette année-là, selon les études faites, le Bangladesh connut aussi un record de production de riz. Mais, 40% des paysans ne

possédaient pas et ne possèdent toujours pas un seul morceau de terre et se retrouvèrent au chômage. Plusieurs dizaines de millions de travailleurs connurent une chute de 70% de leur pouvoir d'achat, déjà très faible, ce qui amena une famine importante. Fausse famine malgré tout, puisque les bourgeois locaux avaient toute la nourriture qu'ils désiraient. Ils ne furent, bien sûr, pas inquiétés pour cette famine qui n'était pas entièrement due aux seules inondations.

Aujourd'hui, que va-t-il se passer pour ces paysans, après le cyclone ? On peut facilement l'imaginer : des morts du fait de la catastrophe climatique et encore des morts du fait de la famine causée par l'exploitation et la mauvaise répartition des biens de production et de consommation. C'est inacceptable !

Laurent Gr. Pierre-Besnard

# SPORT LE FASCISME ENTRE DANS L'ARÈNE

**L**A tragédie du stade du Heysel à Bruxelles, survenue lors du match de football Juventus de Turin-Liverpool, a donné l'occasion à tous les plumitifs de la presse écrite et aux baveux des médias audiovisuels de déverser leur bile amère à l'attention d'un public préparé, par habitude, à tout entendre.

Une semaine après, la quarantaine de morts et les 250 blessés sont presque oubliés, Thatcher promet la guerre aux hooligans, les dirigeants du foot ont exclu les clubs britanniques de toute compétition européenne, on a vu en gros plan un supporter italien (?) qui tire à deux reprises au pistolet en direction des flics belges et on a appris que les hooligans seraient manipulés par le Front national anglais.

## Hooligans : la violence et l'ennui

Le hooligan n'est pas plus voyou (!) que le loulou de ton quartier qui te cambriole, qui t'agresse pour te faire les poches, qui te viole et qui te tue. Ce hoo-



ligan, qui n'est ni Noir ni Arabe, c'est le voyou anglais. Et les voyous d'ici comme d'ailleurs sont d'abord les laissés pour compte de la société dans laquelle ils vivent. Allez-y voir, dans Liverpool et sa banlieue, cette ville mourante, incroyablement touchée par le chômage et qui n'a rien, strictement rien à offrir à sa jeunesse, comment celle-ci trouve dans le foot et ses réunions colossales un exutoire comme un autre.

Thatcher ferme les puits et les mineurs n'obtiennent rien après un an de lutte. Il semble que devant cette « dame de fer » rien ne soit possible. Aucun espoir n'est permis. Cette fasciste ne cède à aucun prix, simplement parce que dans cette période de

vaches maigres que connaissent les Britanniques, il est important pour le pouvoir de montrer que c'est aux travailleurs (souvent chômeurs) de payer la note, et que l'Etat (elle) est assez fort pour ne pas plier. Fasciste non déclarée, cette hyène qui, elle, bouffe bien dans les festins des réunions au sommet des pays européens, n'a rien d'autre à montrer à sa jeunesse que la désolation des mines fermées, les files d'attente pour l'embauche, « sa » guerre des Malouines et celle d'Irlande qu'il faut continuer pour occuper les militaires et la flicaille, partout, prête à mater le moindre mouvement de contestation.

Quand tu as de 10 à 25 ans, en Angleterre, quand tu regardes le monde dans lequel tu vas devoir te plonger, ou quand tu essaies déjà d'y trouver ta place, tu dois certainement préférer détourner le regard et serrer les poings. Cette jeunesse, que les générations qui l'ont précédée laissent dans le désespoir, se livre à l'alcool, à la drogue, au vandalisme, tout comme celle de nos cités de l'enfer. Comment dire mieux encore que la délinquance n'est rien d'autre qu'une question sociale et en aucun cas une question ethnique ?

## Fanatisme dans l'arène

Il est vrai que le sport de haute compétition est vecteur de racisme, de xénophobie et de fanatisme. Tout est organisé en ce sens par ceux qui en détiennent les commandes : couleurs locales, drapeaux et hymnes nationaux, qui donnent aux stades parfois l'image d'un endroit où l'on se prépare à la guerre, à la confrontation plutôt qu'à la réunion. Les médias amplifiant le phénomène et les commentaires sont de moins en moins apaisants dans ce contexte.

Ce qui s'est passé à Bruxelles, après le récent incendie de la tribune de Bradford (53 morts), se passe depuis bien longtemps et régulièrement ailleurs, dans les stades d'Amérique latine ou d'Afrique, où la condition sociale des supporters est bien plus pénible encore.

Prétendre trouver une solution en laissant les hooligans parqués à l'intérieur de leurs frontières est une ânerie comme on en entend peu. Le phénomène hooligan se manifeste également dans les compétitions entre clubs britanniques. Ceux qui ont pris cette décision pensent peut-être que les morts anglais que feront encore les hooligans ont moins de valeur que les autres et que les anglais n'ont qu'à se démerder. Thatcher pourra lâcher ses flics dans ses arènes nationales et cela n'y fera rien. Le phénomène sortira de toute manière de son archipel. Gageons en effet que l'internationale des « Front national » saura manier l'exportation de la violence pour justifier partout plus de répression. Si ça marche chez Thatcher, pourquoi pas ailleurs ?

## Condamner le sport ?

Les sponsors et autres officiels responsables de la réunion du Heysel organisent des manifestations dont l'ampleur les dépasse largement : 58 000 spectateurs à Bruxelles, avec une poignée de flics représentants d'un prétendu ordre, qu'on cherchait vainement du regard au moment du drame. Les vendeurs de bière de la ville ont fait l'autre jour un chiffre d'affaires record et celles que soient par ailleurs les responsabilités de la police belge, l'évidence est que le fric a pris le pouvoir dans le sport aussi et que ce dernier suscite des intérêts financiers fantastiques. Condamner le sport à la lumière de l'affaire du Heysel relèverait d'ailleurs de la politique de l'autruche, car sans le sport les hooligans (qu'on appellerait peut-être autrement) et ceux qui les manipulent trouveraient forcément un autre exutoire.

Le problème est bien plus complexe, il dépasse largement le champ des stades de foot. A se cantonner à ce genre de conclusions, on laisserait le mal progresser. C'est tout ! Que les pays, les villes, les entreprises (il y a aussi des compétitions corporatistes) organisent l'égalité entre les hommes, que chacun ait sa place au soleil, avec de l'espoir pour son avenir et pour celui des générations qui lui succéderont. Que l'esprit de clocher, le patriotisme et le nationalisme soient mis au placard, et que simplement les hommes se décident à vivre ensemble. Ces deux propositions s'appliquent en tout. Il suffit de regarder la triste réalité de notre époque pour s'en persuader.

Philippe Gr. de Coulommiers



**L**A F récé nomb rer les c cette se seconde phique

**O**N tr grand nomb ce qui conc différentes économiques concrètes. Un est laissée à sophie et à se peu à l'ana L'histoire, montre qu'u ou une action compte de quences et de ral, est pire du tout. Pour leurs résultat tant que poss chistes —, n exactement aujourd'hui, leur directi organiser la c tion en consé

## Le thé

Dans le but lyse des situa par conséq chiste, l'A.N a mis au poi cret de type carte économi modèle est nu rationnel et é entre l'anarchi tendances poli cle présente cepts et les h quelles il repos ment il fonction

- Le modèle figure 1. Il e dimensions o dimension poli le degré d'éta traire d'auton sion économi le degré de c contraire de c appaître qu tions politici
- l'anarchism (socialisme) ;
- le libéralism (capitalisme) ;
- le commun (socialisme) ;
- le fascisme (talisme).

Les côtés du dent à des ob respectivement autonomes, ca tistes à 100%. vient au mêm étatiques, socia mes à 0%. P social, une ter ou tout autre exemple, de ty faut qu'il soit,

# CARTE ÉCONOMICO-POLITIQUE

## INTERPRÉTATION GRAPHIQUE

### DES COURANTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES

**L** A Fédération anarchiste norvégienne (A.N.O.R.G.) a récemment élaboré un modèle permettant, à partir de données numériques tout à fait concrètes, de comparer les différents modèles de sociétés. Nous vous présentons cette semaine la première partie de ce travail théorique. Une seconde partie verra l'application de cette interprétation graphique à l'U.R.S.S., aux États-Unis et à la Scandinavie.

On trouve souvent une grande confusion et de nombreux contresens en ce qui concerne aussi bien les différentes dimensions politico-économiques que les situations concrètes. Une trop grande part est laissée à de la pure philosophie et à ses suppositions ; trop peu à l'analyse de la réalité. L'histoire, anarchiste ou non, montre qu'une action aveugle ou une action qui ne tient pas compte de toutes les conséquences et de la réalité en général, est pire que pas d'action du tout. Pour obtenir de meilleurs résultats — atteindre autant que possible nos buts anarchistes —, nous devons savoir exactement où nous en sommes aujourd'hui, trouver la meilleure direction à prendre et organiser la dynamique de l'action en conséquence.

#### Le modèle théorique

Dans le but d'améliorer l'analyse des situations politiques et par conséquent l'action anarchiste, l'A.N.O.R.G.-N.I.F.A. a mis au point un modèle concret de type taxonomique, la carte économico-politique. Ce modèle est numériquement opérationnel et éclaire les relations entre l'anarchisme et les autres tendances politiques. Cet article présente ce modèle, les concepts et les hypothèses sur lesquelles il repose, et montre comment il fonctionne.

Le modèle est illustré sur la figure 1. Il est basé sur deux dimensions orthogonales : la dimension politique, c'est-à-dire le degré d'étatisme ou au contraire d'autonomie, et la dimension économique, c'est-à-dire le degré de socialisme ou au contraire de capitalisme. Il fait apparaître quatre grandes sections politico-économiques :

- l'anarchisme (autonomie et socialisme) ;
- le libéralisme (autonomie et capitalisme) ;
- le communisme (étatisme et socialisme) ;
- le fascisme (étatisme et capitalisme).

Les côtés du carré correspondent à des objets qui seraient, respectivement : socialistes, autonomes, capitalistes et étatistes à 100%, ou, ce qui revient au même : capitalistes, étatistes, socialistes et autonomes à 0%. Pour qu'un corps social, une tendance politique ou tout autre objet soit, par exemple, de type anarchiste, il faut qu'il soit, tout compte fait,

autonome et socialiste à plus de 50%. On peut préciser les choses en divisant chacune de ces quatre grandes sections en quatre sous-sections, en utilisant le même procédé. Les noms de ces sous-sections peuvent éventuellement être choisis autrement, sans que cela ne change le contenu conceptuel du modèle. Il n'en reste pas moins que cette subdivision permet de tempérer le caractère grossier de la classification en quatre grandes régions, et que, par exemple, les mots « anarchisme » et « fascisme » ne se touchent plus.

#### Les paramètres de base

La dimension économique, c'est-à-dire le degré (exprimé en pourcentage) de socialisme (S) ou de capitalisme ( $C = 100 - S$ ) tient compte pour moitié de deux facteurs. D'une part, de ce que les moyens de production et de distribution sont possédés et gérés de manière collective ou privée ; d'autre part, du degré de solidarité en termes économiques (1).

La dimension politique, c'est-à-dire le degré d'étatisme (E) ou d'autonomie ( $A = 100 - E$ ) dépend de la part occupée par l'Etat, à savoir le secteur gouvernemental et les corps administratifs en général (ceci incluant les établissements privés intégrés

faites, la carte économico-politique permet de retrouver certaines notions bien connues qui sont ainsi quantifiées. La première de ces notions est la position gauche-droite, dont la mesure varie de 100% à gauche pour le coin étatiste-socialiste jusqu'à 100% à droite pour le coin autonome-capitaliste, associés respectivement à un système de pure planification dans un Etat socialiste et à un système de marché ultra-compétitif entièrement autonome.

La deuxième de ces notions est le caractère progressiste ou réactionnaire qui se mesure par l'« altitude » du point consi-

anarchiste est ce qu'il y a de plus progressiste et le fascisme ce qu'il y a de plus réactionnaire.

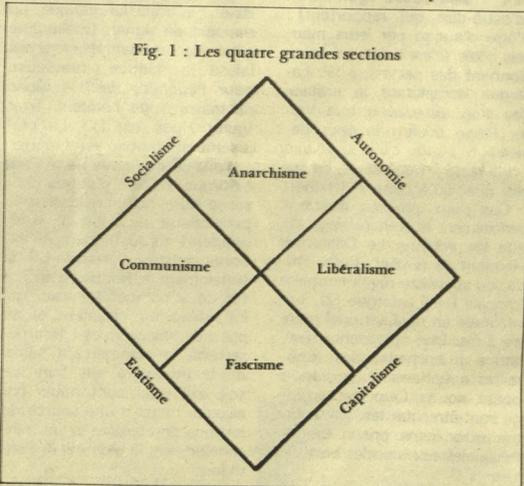
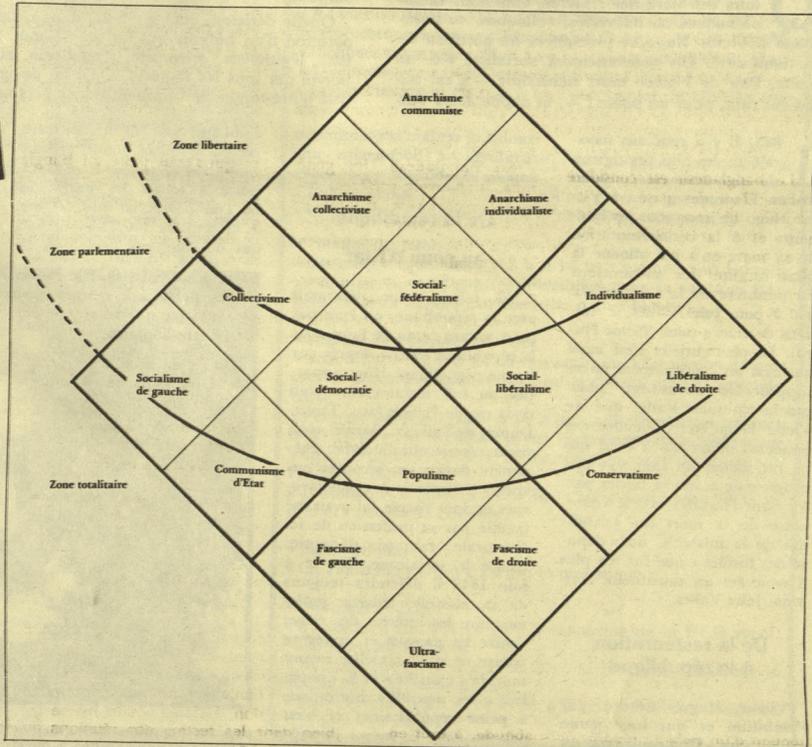
La dernière des notions que l'on peut retrouver sur cette carte est le caractère autoritaire ou au contraire libertaire que l'on peut mesurer sur cette carte et qui permet de donner une estimation rudimentaire du degré de démocratie ou de dictature dans une société. En supposant que les degrés d'étatisme et de capitalisme y contribuent de manière symétrique, le degré d'autoritarisme (Autor) est défini comme étant proportionnel à la distance du point considéré au coin supérieur (3) et le caractère libertaire par  $L = 100 - \text{Autor}$ . On peut alors utiliser le degré d'autoritarisme pour diviser la carte en trois régions de même surface : on obtient ainsi la zone libertaire (démocratie directe) en haut, la zone parlementaire (démocratie indirecte) au milieu et la zone totalitaire (dictature) en bas.

A.N.O.R.G.

(1) Le premier de ces facteurs est la moyenne du pourcentage de capital qui appartient à la collectivité et du pourcentage du revenu total qui est redistribué et à la disposition de la collectivité. Le second de ces facteurs est obtenu en divisant la population en cinq tranches numériquement égales, selon le revenu moyen par foyer (mais en tenant compte également du nombre d'enfants), et en comparant les revenus des tranches extrêmes.

(2) Si l'il y a aucune différence de revenus, ce facteur est à 100% socialiste ; si la tranche supérieure gagne quatre fois plus que la tranche inférieure, ce facteur est à 70% socialiste (et 30% capitaliste) ; et si la tranche supérieure gagne plus de onze fois que la tranche inférieure, ce facteur est à 100% capitaliste.

(3) La dimension politique est de la forme :  $a(1 + b)$ . Le facteur « a »



au secteur gouvernemental), et de ses ramifications dans les établissements n'appartenant pas à l'Etat (2).

Bien que ces estimations numériques soient forcément impar-

déré, le coin socialiste-autonome est à 100% progressiste et le coin capitaliste-étatiste 100% réactionnaire. Cette mesure quantitative reflète bien l'opinion courante selon laquelle l'idéal

est le pourcentage de gens employés par l'Etat. Le facteur « b » est le pourcentage de gens employés dans des établissements qui ne sont pas partie de l'Etat, mais qui sont contrôlés par l'Etat. Le degré d'étatisme sera 0 (situation 100% autonome).

(3) L'estimation numérique de ces différentes notions est donnée par les formules :  $G = -D = 100(C + A)$  ;  $P = -R = A \cdot C$  ;  $\text{Autor} = (1/2 E^2 + 1/2 C^2)$ .



# VICTOR HUGO OU LE CULTE DE LA CHAROGNE

Qui n'a pas déposé sa crotte littéraire aux prétoirs des librairies ? Livres, émissions radiophoniques ou télévisées, colloques, en hommage à Victor Hugo, se précipitent au portillon de la nouveauté. Un gouvernement socialiste fête un poète, Pair de France mort richissime — c'est tellement rare, pour un poète ! —, et oublie Jules Val-

lès (centenaire également). Mais lui, c'était un « insurgé ».

Quelle dérision, quel symbole, dans cette récupération d'un homme qui fut tour à tour bonapartiste, légitimiste, orléaniste, républicain, et subventionné par tous les régimes. Qu'il fut devenu socialiste outre-tombe ne surprendra donc personne.

Dans tout le fatras hugolâtre, quelques voix se font entendre pour dénoncer *La légende de Victor Hugo*. Parmi celles-ci, Laurent Louessard brosse le portrait de cet ami de l'ordre, commerçant habile de la littérature, rejoignant ainsi Paul Lafargue, dont l'étude sur Victor Hugo vient d'être rééditée par les éditions Le Dilettante.

P.B.

## De la république au coup d'Etat

## De la restauration à la république

Victor Hugo, dévoré par l'ambition et qui tout jeune voulait être « Chateaubriand ou rien », a toujours voulu mener de front une carrière littéraire et une carrière politique à tel point qu'un homme politique acerbe, Montalembert, disait qu'il était atteint de « politicomanie ».

Mais sa place ne fut jamais aux côtés de ceux qui combattaient pour une société plus égalitaire : il a été l'homme de toutes les répressions, de toutes les réactions. Sa nature courtisane l'a fait chanter, avec un réel talent, tous les pouvoirs en place à condition bien sûr qu'on fit cas de ses efforts et qu'on satisfît ses ambitions.

Sous les Bourbons il a chanté la restauration, le baptême du duc de Bordeaux, mais sitôt ceux-ci chassés du trône, ce sont les héros de juillet 1830 qui auront les faveurs de ses louanges. Louis-Philippe installé à grand peine par la bourgeoisie sur le trône vacant trouve un thuriféraire à bon compte en Victor Hugo qu'il a pris soin de nommer Pair de France. L'adulateur des Bourbons sera celui des Orléans, ménageant sa carrière entre le palais du Luxembourg et l'académie française, quand le peuple de France se convulse d'émeutes en mitraillades pour s'affranchir de la nouvelle tyrannie.

Quand le peuple aura finalement vaincu la royauté, et qu'en 1848 il brûlera le trône de Louis-Philippe sur la place de la Bastille, Victor Hugo après une ultime et désespérée tentative pour trahir la révolution en tentant de faire accepter la régence de la duchesse d'Orléans et en proposant en contrepartie une amnistie générale et la dissolution de la Chambre se ralliera au nouveau régime criant haro sur l'ancien qui l'avait pourtant

comblé et reniant ses sentiments royalistes se découvrira une âme de républicain.

S'il fallait faire désormais avec la république, on était pas pour autant tenu de faire avec la république sociale désirée par les ouvriers. Victor Hugo appartenait au très réactionnaire club de la rue de Poitiers (avec Thiers, Dupin, de Falloux, Barrot, etc.) petite coterie qui défendait chèrement devant les poussées ouvrières les intérêts des plus favorisés et dont l'accès lui avait été facilité par sa profession de foi électorale, ramassée d'inepties contre le socialisme. Elu le 4 juin 1848 il défendra toujours de sa nouvelle tribune parlementaire les intérêts des riches contre les pauvres et protégera contre ce qu'il appelle, méprisant, la « canaille » et la « populace » les nouvelles institutions à peine républicaines et bien peu sociales. Il votera la suppression des ateliers nationaux qui fournissaient du travail et du pain aux ouvriers inemployés et devant leurs révoltes, sitôt cette suppression apprise, en juin 1848, il fera contre eux le coup de feu et participera à la sanglante répression qui laissera sur le pavé parisien 20 000 cadavres d'ouvriers égalitaires. Il vote en juillet la fermeture des clubs, le rétablissement des mesures électorales discriminatoires pour les ouvriers, la suppression de la liberté de la presse.

Victor Hugo reste dans l'imaginaire populaire comme un opposant au coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte, c'est aller un peu vite. Il est certain que Victor Hugo a plus fait pour installer Louis Napoléon Bonaparte sur le trône impérial qu'il ne s'est opposé à ses autocraties menées. Il a soutenu dès le départ la candidature de celui-ci à la présidence de la République, l'appuyant de la force de son journal *l'Evénement*, et de ses articles talentueux, déclamant que « sa candidature datait d'Austerlitz » ce qui était quand même faire reposer beaucoup d'une gloire passée sur des épaules jusque là bien peu méritantes. Devenu familier du palais de l'Élysée, il s'affaire autour des bonapartistes espérant bien quelques honneurs. Mais il ne figure pas, contrairement à toutes ses attentes, dans la composition du ministère du 31 octobre et dès lors les panégyriques se transforment en invectives tout aussi stériles qu'amères.

Quand éclate le coup d'Etat du 2 décembre 1851, Victor Hugo se rengorge d'indignation forcée et participe à la nécessairement molle (puisque

combattifs ont été tués ou transportés) résistance contre l'instauration de l'Empire. Il se transporte à toutes les barricades où l'on ne se bat pas, se met à la tête de tous les combats qui ne sont pas livrés, est de

tuné Victor Hugo est parti de Londres pour Jersey c'est « afin de n'être pas navré du spectacle de la misère de ses camarades de proscription mais surtout afin d'éviter de leur venir en aide ».



Chute  
de l'Empire

tous les complots qui avortent, de toutes les protestations indignées. Quand on demande au ministre de l'Intérieur s'il faut arrêter Victor Hugo, celui-ci laisse tomber méprisant et perspicace dans les qualités du bonhomme « A quoi bon ? »

Même son exil quelques temps plus tard ne saurait lui amener quelque considération. Lefrançais nous avoue que si le for-

à la chute de l'Empire l'attitude de Victor Hugo est ambiguë, s'il démissionne de l'Assemblée nationale installée à Bordeaux il n'en attaque pas moins vigoureusement la Commune et ce n'est qu'à sa défaite qu'il prend la défense des exilés, ce qui le fera expulser de Belgique.

## « LA LÉGENDE DE VICTOR HUGO » DE PAUL LAFARGUE

« **E**TRE de tous les partis pour leurs côtés généreux (c'est-à-dire qui rapportent) ; n'être d'aucun par leurs mauvais côtés (c'est-à-dire qui occasionnent des pertes). » (P. Lafargue complétant la préface des *Voix intérieures* que Victor Hugo avait pris pour devise.)

« Il resta " hugoïste ", ce qui est pire qu'égoïste » (Heine).

Ces deux phrases illustrent parfaitement le petit ouvrage (1) que les éditions Le Dilettante viennent de publier. Cette étude, du socialiste révolutionnaire français Paul Lafargue (2), brise l'idole en révélant quel homme il fut. Une coïncidence révélatrice : à l'heure des funérailles nationales du « grand » poète, son critique acerbe rédige son pamphlet entre les quatre murs de la prison Sainte-Pélagie. Deux mondes bien différents !

Quelle belle fin aussi, ces funérailles, qui lui permirent une sortie triomphante... sans bourse délier. Le grand homme avait bien fait les choses pour pousser le gouvernement à la générosité, n'avait-on pas col-

porter qu'il légua toute sa fortune aux pauvres. Hélas ! le testament rédigé, écrit de sa main, daté... le cœur lui manqua, au moment de signer. Quelle âme généreuse et charitable ! lui qui laissa la somme, fabuleuse pour l'époque, de 5 millions de francs à ses héritiers. Tout Victor Hugo est là ! La crapule a su mourir en crapule.

Voilà ce que nous narre Paul Lafargue, et bien d'autres choses encore qui enrichissent le personnage, en dépit de la légende. Pourquoi, bien qu'ex-bonapartiste, s'attaqua-t-il si violemment à Napoléon III ? Il fut déçu par cet homme, qui lui refusa un ministère et se priva de ses services ! Heureusement, le commerçant génial de la littérature sut faire de son exil (très confortable par ailleurs, merci !) une source de revenus appréciable et un marchepied vers la gloire et le Panthéon.

Comment il négocia son art, se vendit à tous les régimes, fut bon avec les riches et cruel avec les pauvres ? Il faut lire *La légende de Victor Hugo* pour le savoir. C'est édifiant et l'on comprend pourquoi la

bourgeoisie se reconnut en lui et en fit un grand homme. N'est-il pas savoureux de savoir que cet homme qui haïssait les socialistes, les plaçant juste en-dessous des assassins dans l'échelle humaine, est aujourd'hui honoré par d'autres socialistes. Ceux-ci se trouvent au gouvernement, ma foi, et c'est là toute la différence. Parions que Victor Hugo vivant, bien que lepeniste d'esprit, il serait devenu le chantre officiel du socialisme. Diable ! cet homme-là n'a jamais confondu le tiroir-caisse et les idées. Il est bon de le rappeler, et si vous passer devant le Panthéon, ayez un crachat ému pour cette canaille.

Pascal Bedos

(1) « *La légende de Victor Hugo* », Paul Lafargue, éd. Le Dilettante, en vente à la librairie du Monde libertaire.

(2) *Genèse de Marx*, connu surtout par un ouvrage très intéressant : « *Le droit à la paresse* » (éd. Maspéro, 25 F). Proudhoniste à l'origine (Marx voulait lui casser sa tête de créole), il devint vite un « marxiste » orthodoxe. Sa lutte contre la fraction bakouniniste de l'Internationale en Espagne ne fut pas, parfois, exempte d'indécidables.

L semblent ch...  
ment ch...  
nouveau...  
te. Non, ne...  
je ne vous...  
veau Mai 68...  
mais plutôt...  
ler un peu...  
cupe. Pour...  
médias et...  
point de...  
qu'on exist...  
pour créer...  
rents et sù...  
sants que l...  
Air libre...  
vous avez...  
du parler...  
ci. Il est r...  
de l'ambiti...  
nes » bien...  
à lutter con...  
usine-prison...  
aussi contr...  
té qui — c...  
le dira jam...  
plètement p...

On a com...  
un passe-te...  
meux ennu...  
s'est aperçu...  
coup plus à...  
moyen d'exp...  
blement, sa...  
lire et l'imag...  
premiers nur...  
légèrement...  
photocopiés...  
disponibles...  
bien entendu...  
tuel (n° 3)...  
sommaire all...  
d'un dossier...  
l'éducation...  
et skins, Gr...  
Big Brother...  
par les « des...  
nal, la crise...  
du Kankre, et...

On n...  
que

On a reçu...  
et des dessin...  
il nous faud...  
veaux collab...  
n° 4 qui par...

**D**OUZ...  
seront...  
brita...  
volonté mar...  
à l'autorité...  
les mineurs...  
aurait pu te...  
talisme inte...  
vailleurs dev...  
Aujourd'h...  
ciés, mais...  
souffre de ce...  
ne pouvons...  
soutien, le c...  
d'accueil...  
Mais commu...  
sociale.

Nous avon...  
ciment et d...  
plus que sym...  
tre soutien...  
soient-ils, à...  
goulème ced...

# UN VENT NOUVEAU AÈRE LES LYCÉES

Il semble y avoir en ce moment chez les jeunes le renouveau d'une certaine révolte. Non, ne vous méprenez pas, je ne vous parle pas d'un nouveau Mai 68 (malheureusement !), mais plutôt d'une envie de parler un peu de ce qui nous préoccupe. Pour faire face aux grands médias et exprimer un autre point de vue, pour montrer qu'on existe, on se débrouille pour créer des journaux différents et sûrement plus intéressants que la « grande » presse.

*Air libre*, un « k'anan » dont vous avez sûrement déjà entendu parler, fait partie de ceux-ci. Il est né de l'initiative et de l'ambition de quelques « jeunes » bien décidés à réagir et à lutter contre l'école-caserne-usine-prison et son ennui, mais aussi contre toute cette société qui — décidément, on ne le dira jamais assez — est complètement pourrie.

On a commencé ça comme un passe-temps contre ce fameux ennui, mais très vite, on s'est aperçu qu'il y avait beaucoup plus à faire grâce à ce moyen d'expression, de rassemblement, sans oublier le délire et l'imagination. Les deux premiers numéros, d'un niveau légèrement inférieur, ont été photocopiés. Ils sont toujours disponibles à notre adresse, bien entendu. Le numéro actuel (n° 3) est imprimé. Un sommaire alléchant : le début d'un dossier sur l'anarchie avec l'éducation libertaire, punks et skins, Greenpeace, l'année Big Brother (à savoir 1984) vue par les « dessineurs » du journal, la crise, Higelin, la Gazette du Kankre, etc.

### On n'attends que vous !

On a reçu quelques lettres et des dessins, mais toutefois, il nous faudrait plus de nouveaux collaborateurs pour le n° 4 qui paraîtra à la rentrée.



La réalisation du journal est une chose très intéressante, certes, mais qui prend quand même pas mal de temps. Jusqu'à maintenant, on nous a donné des articles (et encore, pas énormément), mais quand il s'est agi de la maquette (tâche ardue s'il en est, mais aussi fascinante)... hop ! il ne restait qu'un pauvre larbin de service. La vie du journal ne consiste pas seulement en shows créatifs !

L'accès du journal n'est pas interdit aux personnes dites adultes, bien au contraire ! Les « vieux » (surtout s'ils s'intéressent à *Air libre* !) ont toujours leur mot à dire et sont les bienvenus. *Air libre* ne se veut pas sectaire ou exclusivement réservé aux gens déjà convaincus (de là à accepter un flic, un curé ou un militaire...)

On voudrait recevoir plein de propositions de la part des

lecteurs. Par exemple, selon l'initiative d'un lecteur, on va installer une rubrique « contact » où chacun pourra envoyer une proposition ou répondre à une autre. Pas le genre de petites annonces connes mais un truc du genre : « Je m'emmerde et je veux rencontrer des anarcho-punk pour voir du pays » ou « Je voudrais montrer ce que je sais faire : musique, dessin, rots... », etc. Il nous en faut plein pour le n° 4 (n'oublie pas de mettre ton adresse). Alors les jeunes et les vieux, à vos plumes !

### Où sont passés les jeunes libertaires ?

Je pense qu'*Air libre* peut aussi être le centre d'une plus grande réflexion, un regroupement de luttes et aussi un prétexte pour s'éclater ! Si on veut faire un journal différent, c'est pas pour devenir aussi sérieux et conformiste que les autres et ce monde d'adultes qui nous gouvernent. A ce propos, l'organisation Jeunes Libertaires qui ne subsistait plus que dans quelques bahuts est en train de se regrouper pour former une coordination lycéens-étudiants. En ce moment, sur Radio-Libertaire (Paris), il y a l'émission « Près du radiateur » de 18 h à 19 h réservée à la libre expression des jeunes.

Nous avons reçu plusieurs réponses à notre appel, mais il en faut encore. Il y a du pain sur la planche quand on sait que le protocole Hernull — Savary(re) pour une occupation des écoles par l'armée n'a pas encore été abrogé et que Chevè-

## PROGRAMMES DE RADIO-LIBERTAIRE

• **Judi 13 juin :**  
« Attention fragile » (9 h 30 à 11 h) : la revue « La lettre de Solagral » est invitée, macro-économie et tiers monde.  
« A Fleur de poésie » (11 h à 12 h 30) : Benjamin Perret, poète et révolutionnaire, avec Jean-Michel Gouttier et Guy Prevan.  
« De bouche à ortels » (14 h à 16 h) : le magazine de la chanson vivante reçoit Elsa Corteau et Sophie Dupres.  
« Jazz en liberté » (22 h à 2 h) : jazz actuel, le rôle des médias.

• **Vendredi 14 juin :**  
« Jouissance » (11 h 30 à 13 h) : les masques animaliers de l'Himalaya, avec F. Pannier.  
« Enlivrez-vous » (13 h à 14 h 30) : le chat en littérature.  
« La gabegie d'Albitonio » (14 h 30 à 16 h) : Gerschwin.

• **Samedi 15 juin :**  
« Chronique syndicale » (12 h à 14 h) : animée par des militants anarcho-syndicalistes. Flexibilité dans la santé et Banques : restructurations et nouvelles technologies.

• **Dimanche 16 juin :**  
« Folk à lier » (12 h à 14 h) : reçoit Fubu à l'occasion du concert de soutien à Radio-Libertaire et spécial cornemuse polonaise.  
« Peuples en lutte » (14 h à 15 h 30) : un réfugié turc est invité et parlera de la situation en Turquie et de la répression.  
« Grand Angle » (18 h à 20 h) : poésie contemporaine, Al Pavl et Heldsteck.  
« Trisomie 21 » (20 h à 22 h 30) : autoproduction, petits labels et « news » de Londres.

• **Mardi 18 juin :**  
« O1 Anarchie » (18 h à 20 h) : la monétique.

• **Mercredi 19 juin :**  
« By Jove ! » (12 h à 14 h) : le magazine de la Bédé reçoit Nicolet, Kelec et Chris.  
« Géopolitique » (16 h à 17 h 30) : la Nouvelle-Calédonie et Louise Michel, Elisée Reclus.  
« Allô maman bobo » (18 h 30 à 20 h) : émission médicale à propos des plages.

ELSA CORTEAU EN CONCERT  
LE 15 JUIN, A 22 H 15 AU CITHEA  
112, RUE OBERKAMPF, PARIS 11°  
PRIX DES PLACES : 50 F, 40 F AVEC LA CARTE R.-L.  
BILLETS EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE  
ET AU CITHEA (TEL. : 357.99.26)

nement veut nous apprendre l'instruction civique et la *Mar-seillaise* de nouveau. Et encore, nos revendications ne s'arrêtent (évidemment !) pas là.

A l'occasion des Journées libertaires (Lyon), on a pu prendre contact avec des anars d'autres endroits de France. *Air libre* est vendu (encore en petit nombre) sur Grenoble et Nantes et il est déposé à La Gryffe (5, rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon). D'autres lieux dans Paris seront bientôt de nouveaux dépôts (d'ores et déjà, vous pouvez le trouver à la librairie du Monde libertaire). Mais pour ne pas laisser le privilège de sa lecture à la capitale, achetez et diffusez « R'Lib » n'importe où, dans votre bahut et autour de vous...

Antoine  
« Air libre »



## GALA DE SOUTIEN AUX INSOUMIS

UN gala de soutien aux insoumis aura lieu samedi 22 juin, à 14 h, salle de la C.N.T., 33, rue des Vignes, Paris 20° (métro Avron).

Les chanteurs suivants seront présents : Claude Astier, Dominique Mac Avoy, Anne Trébaoul et Ludovic. Projection également d'un film. Venez nombreux !

Comité de soutien  
aux insoumis

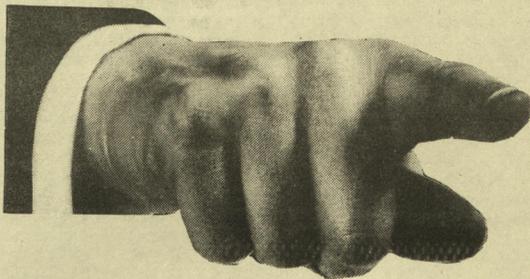
## SOLIDARITÉ

DOUZE mois de lutte. Douze mois de grève qui laisseront une trace indélébile dans la mémoire ouvrière britannique. Un affrontement sans merci contre la volonté manifeste de Thatcher de soumettre le syndicalisme à l'autorité du pouvoir politique et économique. Bien sûr, les mineurs britanniques ont dû céder. Quelle corporation aurait pu tenir tête aux restructurations imposées par le capitalisme international ? La solidarité internationale des travailleurs devient de fait indispensable.

Aujourd'hui, des mineurs sont emprisonnés, d'autres licenciés, mais c'est l'ensemble de la communauté minière qui souffre de ces longs mois de privations et de résistance. Nous ne pouvons rester indifférents ! Ainsi, pour matérialiser son soutien, le collectif organisateur de l'Échappée belle a décidé d'accueillir cet été deux enfants de mineurs britanniques. Mais comme vous le savez, l'argent est le nerf de la guerre... sociale.

Nous avons besoin de 4 000 F pour couvrir les frais de déplacement et d'accueil. C'est peu, compte tenu de l'importance plus que symbolique de cette action. Nous comptons sur votre soutien financier. Envoyez vos chèques, aussi minimes soient-ils, à l'adresse suivante : A.D.I.R., B.P. 82, 16001 Angoulême cedex.

Jean-Luc  
L'Échappée belle



## PARTI COMMUNISTE : LA CENSURE L'AFFAIRE MANOUCHIAN

La falsification de l'histoire ne se produit pas toujours en trafiquant les faits mais, le plus souvent, en les occultant. L'annulation de la diffusion du film de Mosco, *Des terroristes à la retraite*, illustre bien ce phénomène. Il n'est pas facile de bousculer un mythe surtout quand il s'agit du Parti communiste français dans la Résistance. Or il faudrait pouvoir se plonger dans ces mythes pour y voir plus clair.

Il y a dans cet événement deux histoires : le poids du P.C. dans l'audiovisuel, capable de censurer un film, et le sujet de ce film : la M.O.I. (Main-d'œuvre immigrée). Et, peut-être, s'il n'y avait pas eu l'existence de l'une, on ne parlerait pas de l'autre comme si une histoire en faisait vivre une autre...

La force d'attraction du P.C. dans le monde de l'après-guerre résulte de l'image du « parti des cent mille fusillés ». Comment ne pas s'identifier à un parti qui, dans l'histoire récente, a fourni tant de héros ; la peur du rouge faisant place à l'admiration. L'adhésion au parti apportait la gloire « des combattants de la liberté » sans avoir fourni pour autant une aide à ce combat (1). Résultat de ce grand mythe : c'est un parti de masse qui sortira de la guerre et propulsera Maurice Thorez, le 21 novembre 1945, au gouvernement du général de Gaulle.

Résistance et nationalisme accompagnés de rhétorique révolutionnaire, ce mélange constituera un breuvage alléchant pour une intelligentsia qui, pendant de longs mois, s'était tue. Dans toute cette période, l'effet résistance jouera en faveur du P.C. comme la révolution rus-

se pendant les années 20. Il n'est pas étonnant que le parti communiste cherche à préserver cette période d'une historiographie qui remettrait les pendules à l'heure.

En réalité, s'il est vrai que le P.C. fut l'une des organisations les plus actives pendant la guerre, il s'agit de savoir qui furent ses militants lui assurant cette renommée. Les « 23 de l'Affiche rouge » ne peuvent être considérés comme des exceptions mais bien comme des exemples de ce que fut la résistance.



Citons Ouzoulias, historien officiel du parti communiste, parlant de la résistance dans le Pas-de-Calais : « (...) En juillet, Germain Debureau, Adolph Legrand, Séraphin Escagedo, Kunda et les membres du groupe « Popof » attaquent les installations minières de la Fosse n° 4 de Salamines... ». Et dans une note de bas de page : « Le groupe « Popof », le tout premier groupe des bataillons de la jeunesse du Pas-de-Calais était dirigé par le tchèque Kunda et comprenait presque uniquement de Tchèques. » (2).

Reconnaissons à Ouzoulias l'honnêteté d'être le premier à avoir cité le sigle « M.O.I. » (mis à part Arthur London qui en parle dans deux ou trois pages de *L'Aveu* (3)). Car dans les énormes volumes de Raymon Guérin, jamais il n'y est fait mention. Tous ces noms étranges de combattants sont difficiles à prononcer dans des discours à caractère nationaliste. Qu'importe alors si Georges Gherman, Samuel Tyschman étaient responsables du 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> (4) ; que Brustlein et Zalkov le soient du 11<sup>e</sup> (5) et qu'Epstein soit le responsable F.T.P. (Francs-Tireurs partisans) de Paris... (6).

Quand il écrit : « Nous devons établir des liaisons entre nos trois organisations militaires : l'O.S. (Organisation spéciale) dépendant de la direction du P.C., les Bataillons de la jeunesse (Jeunesses communistes) et les groupes spéciaux d'antifascistes étrangers du mouvement de la M.O.I. » (7) et dans une plaquette éditée à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire des bataillons F.T.P.-M.O.I. Carmagnole et Liberté (Lyon, Grenoble) : « (...) les immigrés participèrent activement à la création de l'O.S. » (8) ; nous pouvons nous demander à quel moment le P.C. a pu se passer des étrangers.

Pour cette participation à la résistance a été et est encore occultée. Le consensus en ce domaine dépasse les clivages politiques. En 1945, les partis de la droite ne pouvaient se permettre d'attaquer le P.C. en raison de la faible activité qu'ils eurent durant cette période et à cause de la force nouvelle qu'il représentait alors. Aujourd'hui, personne ne tient à casser cette icône nationale d'un peuple français résistant. Même les communistes immigrés « officiels » entament le chant patriotique (9). Et de F.T.P. on passe à F.T.P.F. (Francs-tireurs partisans français). « Lorsque dans les communiqués, il était question des actions effectuées par des patriotes français, nous réagissions avec humour. Je me souviens qu'avec Marcel Rayman, nous ne pouvions nous empêcher de rire en disant : "Comme patriotes français, les petits juifs polonais de Paris sont particulièrement représentatifs". (10) »

Alors l'affaire du lâchage des partisans M.O.I. de Paris, mais aussi ceux de Toulouse, et autres villes, prend toute sa force. Pour ceux qui survécurent, la consigne était : « Il faut conseiller aux membres de la M.O.I. de s'éparpiller un peu partout en France, de s'effacer » (11). Morts ou vivants, le silence doit dominer. L'histoire de ce mouvement n'est pas encore écrite et les questions demeurent toujours sans réponse.

Ravachol

(1) Voir à ce propos l'anecdote arrivée à Pannequin, responsable M.O.I., relatée par Robrieux dans son « Histoire intérieure du P.C. » (tome 1), éd. Fayard, pp. 552 et 553.

(2) Ouzoulias, « Les fils de la nuit », Grasset, p. 145.

(3) Arthur London fut membre de la direction de la M.O.I., ce qui lui

valut aussi d'être incarcéré et torturé lors des procès de Prague.

(4) Ouzoulias, op. cit., p. 105.

(5) op. cit.

(6) Moshé Zalcman, « Joseph Epstein (colonel Gilles) », La Digitale.

(7) Ouzoulias, op. cit., p. 95.

(8) « Carmagnole-Liberté (Amicale) », plaquette réalisée avec l'aide du ministère de la Défense et de la municipalité de Villeurbanne, 1982.

(9) Jacques Ravine, « La Résistance organisée des juifs en France », Juillet 1973. David Diamant, « Les juifs dans la résistance française », ed. Le Pavillon, 1971.

(10) Témoignage de Lemberger, cité dans « L'An prochain, la révolution » de Rajfus, ed. Mazarine 1985, p. 231.

(11) Simoni, dans l'ouvrage de Rajfus, op. cit., p. 333.



### HISTOIRE D'AFFICHER

Il existe sur Nice une équipe municipale spécialisée dans la censure : ce n'est pas la police municipale, composée d'aboyeurs à la solde du maire (M. Medecin), ni de la célèbre Association des amis du maire, qui annuellement organise un gala avec les célèbres chanteurs d'Occident ; encore moins la bande de Radio-Baïes-Anges qui affirme « ne pas avoir le marxisme entre les oreilles... Non, ceux-là on les entend, on les reconnaît. Cette équipe spécialement chargée de recouvrir tout affichage déplaisant pour la municipalité est formée d'une trentaine d'individus employés par le Comité des fêtes de la ville de Nice. Tournant 24 h sur 24, renseignés par la police « médeciniste » et autres électeurs zélés, ils se font un devoir d'arracher ou de recouvrir d'une peinture grisâtre tout graffiti ou affiche ne portant pas le label réactionnaire.

Ces individus circulent dans des automobiles banalisées et sont officieusement en arrêt de maladie : en effet, avant de partir en mission, ils remplissent un papier qui prouverait en cas de difficultés qu'ils étaient gentiment alités. Si rien d'anormal ne se passe, cette feuille est automatiquement déchirée à la fin de la mission.

Affiches anarchistes, communistes ou autres ne peuvent pas embellir les pallissades azurées. Pas même le temps de sécher. Quant aux affiches annonçant un concert qui n'est pas sous la responsabilité du Comité des fêtes, elles subissent le même sort : arrachées, recouvertes, interdites. La bande à Médecin qui gouverne la capitale du tourisme hexagonal depuis 1928 est en train de gagner son pari d'anéantissement de toute opposition, après avoir étouffé les M.J.C. dont l'unique rescapée s'accroche désespérément aux coteaux de Magnan. Après avoir égorgé le secteur associatif, en interdisant toute réunion publique, voilà que maintenant l'expression murale est absolument censurée.

Gr. de Nice

**A**L'HEURE où le pouvoir d'Etat réprime sans discernement tout engagement politique qui remet en cause sa raison d'exister, il faut prendre garde à ne pas se rendre complice (objectif, certes) du silence qui entoure toute répression.

Tant il est évident que l'ignorance et l'indifférence des gouvernés font la force du pouvoir, l'appel que nous publions n'échappe pas à nos préoccupations... Et quand bien même les divergences qui nous opposent, nous ne pouvons adopter l'attitude curieusement muette des « amis » d'hier d'Hellyette Besse. Priorité est donc de rompre l'isolement de plomb qu'elle endure et à combattre toute forme d'enfermement.

La rédaction

### HELLYETTE NE RÉPOND PLUS

Elle vit encore. Elle pèse 39 kilos.

Elle n'est plus à l'hôpital de Fresnes où l'administration pénitentiaire la gardait depuis l'hiver dernier.

Arrêtée en mars 1984, Hellyette Besse est prévenue de complicité avec Action directe.

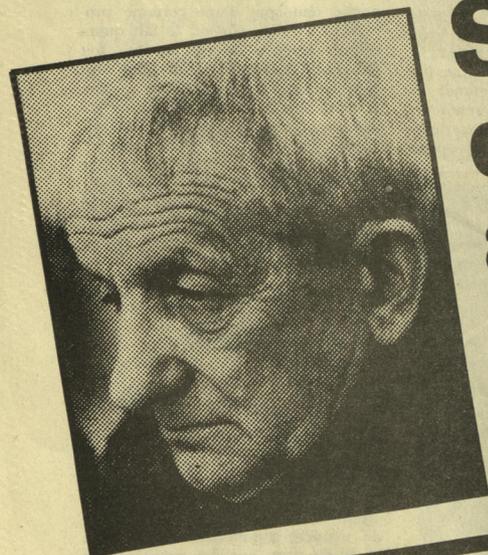
L'Etat vient de la jeter dans ses geôles de Fleury-Mérogis au régime de l'isolement total.

Les copains qui l'ont connue, au « Jargon libre », au M.I.A.J., à la F.A., dans des combats où la solidarité contre l'oppression tenait la meilleure place, auront peine à imaginer Hellyette réduite au silence. Et seule. Ils peuvent faire cesser son isolement, ne serait-ce qu'en lui écrivant : Hellyette Besse, 15 518 T (D. 11 R.), M.A.F., 9, avenue des Peupliers, Sainte-Geneviève-des-Bois, 91705 Fleury-Mérogis.

Abolissons les oubliettes !

Marcel Bonnet, Jean Mary

Bibliothèque Anarchiste  
Editions du Monde Libertaire



## Souvenirs d'un anarchiste

par  
Maurice  
Joyeux

**Camillo Berneri, écrits choisis**  
avec une préface de Gino Cerrito et une bibliographie de Gianni Carrozza

**De la  
pédagogie  
libertaire  
à l'éducation  
libertaire**

par Jean-Marc Raynaud

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

Souscrit un abonnement  
aux éditions du Monde libertaire.  
200 F pour trois titres d'une valeur totale de 250 F.  
300 F et plus : abonnement de soutien.

Chèque à adresser à l'ordre de F. Dedieu et à envoyer à :  
Librairie du Monde libertaire  
Secrétariat Histoire et Editions  
145, rue Amelot  
75011 Paris

**Titres à paraître**

# le monde libertaire

*les six jours  
du livre anarchiste*

Lundi 17 juin : *Le lexique de l'anarchisme*, ouvrage écrit et publié par le groupe de Paris III<sup>e</sup> de la Fédération anarchiste.

- Emission sur Radio-Libertaire (Paris) de 14 h à 17 h.
- Débat à la librairie du Monde libertaire à partir de 18 h 30.

Mardi 18 juin : « L'Édition, la diffusion de l'écriture libertaire », avec la participation des Lettres libres, des Éditions du Monde libertaire, d'Alexandre Skirda, des éditions du groupe Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste.

- Emission sur R.-L. de 10 h à 12 h.
- Débat à la librairie à partir de 18 h 30.

Mercredi 19 juin : panorama des revues libertaires avec la participation d'Agora, d'I.R.L., du Magazine libertaire et d'Analyses et infos libertaires.

- Emission sur R.-L. de 12 h à 14 h.
- Débat à la librairie à partir de 18 h 30.

Judi 20 juin : coup d'œil sur l'histoire du mouvement libertaire allemand à l'occasion de la sortie de la brochure de Rudolf Rocker *Anarchisme et organisation*, publié par les éditions Spartacus.

- Emission sur R.-L. de 10 h à 12 h.
- Débat à la librairie à partir de 18 h 30.

Vendredi 21 juin : « Les luttes de libération nationale, régionalisme, tiers monde, colonialisme » est le thème de cette journée, à l'occasion de l'édition d'une brochure, *Les luttes de libération nationale*, par le groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste.

- Emission sur R.-L. de 13 h à 14 h.
- Débat à la librairie à partir de 18 h 30.

Samedi 22 juin : « La pédagogie libertaire », avec la participation de l'Institut d'histoire des pédagogies libertaires, à propos du livre Francisco Ferrer, sa vie, son œuvre qui vient d'être réédité.

- Emission sur R.-L. de 11 h à 12 h.
- Débat à la librairie à partir de 16 h.

## « LES SIX JOURS DU LIVRE ANARCHISTE »

DEPUIS le mois de septembre 1984, des rencontres-débats se sont déroulées mensuellement à la librairie du Monde libertaire, autour d'un livre et avec un auteur. Débats riches et passionnants, qui nous ont démontré qu'il était nécessaire de donner une dimension différente à ce type d'activités. C'est donc dans un esprit de continuité que la librairie du Monde libertaire organise « Les six jours du livre anarchiste » ; indispensable panorama de l'écriture anarchiste sous ses formes les plus diverses. A l'heure où les divers salons du livre ressemblent, de plus en plus, à de grandes foires commerciales, il est important de faire entendre et connaître des voix et des expériences différentes. Tout au long de cette semaine, seront abordés les problèmes les plus divers, tels que l'auto-édition, la diffusion et les motivations profondes qui nous poussent à continuer le chemin que nous nous sommes tracés. Alors que tant d'endroits associatifs ou alternatifs ferment leurs portes, faute de participants, la librairie du Monde libertaire reste un lieu où l'écrit et la parole anarchistes cohabitent le plus naturellement du monde. Ces six jours consacrés au livre anarchiste représentent une première en la matière et c'est à nous de faire en sorte qu'ils soient les premiers d'une

longue série. Par notre présence et notre contribution aux débats, nous donnerons toute son ampleur à cette dynamique de promouvoir des écritures et des expériences originales.

En quittant les locaux de la rue Ternaux, devenus trop exigus, dans lesquels elle avait séjourné de longues années, pour s'installer au 145, rue Amelot, la librairie du Monde libertaire a pris maintenant un nouvel essor. Elle s'est agrandie, embellie, a augmenté son stock de livres, la diversité de ses rayons et, par le tenue de ces réunions-débats mensuelles et maintenant de cette semaine du livre anarchiste, elle est devenue et restera un véritable espace culturel, à l'image de ce qu'a pu réaliser Radio-Libertaire sur les ondes de la région parisienne.

Nous donnerons donc la parole à tous ceux, groupes ou individus, qui par la voie de l'écriture, de l'édition et de la diffusion, font que la pensée anarchiste est toujours plus présente et plus vivante dans la société actuelle. Quelque soit l'impact de ces six jours du livre anarchiste, gageons que cette activité sera une réussite sans aucune mesure, ne serait-ce que par l'originalité de la démarche dans laquelle elle s'inscrit.

Les administrateurs

## QUELQUES MOTS SUR LE « MONDE LIBERTAIRE »

JOURNAL édité, à partir de 1954, par la Fédération anarchiste française, il est le successeur du *Libertaire* qui, sous une forme qui a souvent varié, est un des plus vieux titres de la presse en langue française. Du premier numéro publié le 16 novembre 1895, par Sébastien Faure et Louise Michel, à l'hebdomadaire d'aujourd'hui la continuité s'est maintenue malgré les aléas de la vie sociale et politique, grâce à l'opiniâtreté de ses rédacteurs et de ses lecteurs. D'abord mensuel, il devint hebdomadaire à partir d'octobre 1977, après de nombreux efforts financiers et militants.

Depuis, celui-ci a augmenté sa pagination, de huit à douze pages, et modernisé sa présentation ; tout en conservant son caractère particulier qui en fait un journal indispensable au militant ou à toute personne s'intéressant, de près ou de loin, à la lutte pour l'anarchisme et aux activités qui en sont issues ou proches.

Mais le *Monde libertaire*, c'est aus-



si un journal d'informations et de réflexions sur les grands mouvements sociaux qui secouent notre société, tant au niveau national qu'international. Son fonctionnement, assuré essentiel-

lement par une équipe de militants, lui donne un caractère particulier ; le journal étant ce qu'en font ses lecteurs et ses rédacteurs occasionnels ou réguliers.

Le *Monde libertaire* continue son petit bonhomme de chemin, accumulant les efforts de tous pour en faire le journal de référence, quant à la diffusion la plus large possible, des idées qui nous animent. Sa parution hebdomadaire d'une façon régulière est un pari sur l'avenir que nous avons pris et tenu jusqu'à présent. La réussite de cette entreprise résulte d'un geste peut-être banal : acheter, diffuser et lire notre journal.

Pari simpliste ? Peut-être, mais cette solidarité militante conduit à la survie, voire à la bonne santé rédactionnelle et financière de notre journal. Et n'est-ce pas là, militants, sympathisants et lecteurs, un but qui nous est commun ?

Les administrateurs



écoutons radio libertaire sur 89.4 Mhz

POUR un mouvement comme le mouvement libertaire qui ambitionne de détruire le Vieux Monde pour en construire un nouveau, tout en refusant de se laisser enfermer et enterrer dans les Q.H.S. de la prise et de l'exercice du pouvoir, convaincre un maximum de gens s'avère être une préoccupation constante et centrale. Et de ce fait, pour un tel mouvement, le discours et la parole vont toujours de pair avec l'action.

Cette parole, on s'en doute, utilise une multitude de supports pour délivrer son « message ». Le meeting, la rencontre-débat, le tract, l'affiche, le journal, la revue, le montage audiovisuel, le film vidéo, la radio... sont ainsi utilisés au maximum par les libertaires.

Parmi ces vecteurs de la parole anarchiste, il en est cependant un qui occupe une place à part. La place la plus près du cœur. Le livre ou la brochure, en effet, ont toujours été considérés, à juste titre d'ailleurs, comme les diamants de la parole anarchiste. Car un livre, cela se lit, cela se relit, se réfléchit et cela permet d'aller plus loin que le choc d'une image, l'émotion d'un discours ou l'impression d'un article de journal.

Aussi pour prendre la température d'un mouvement comme le nôtre, rien de tel que d'entreprendre un petit voyage au pays du livre anarchiste. Quelques photos sur le volume d'écrits produits par nous-même sur nous, quelques clichés sur la structure de cette production, sur sa nature... et on se retrouve avec un matériau dont la teneur en significations essentielles est stupéfiante. Vous en doutez ? Alors, venez !

Dans les douze derniers mois, il est paru un peu plus de vingt-cinq livres et brochures sur l'anarchisme. C'est évidemment peu par rapport à tout ce qui sort. C'est même carrément insignifiant. Et cela témoigne bien du faible poids qui est le nôtre dans la vie politique et sociale de ce pays. Cela étant, par rapport aux décennies passées, le chiffre de vingt-cinq livres et brochures sur l'anarchisme publiés en une année témoigne également de notre progression au hit-parade de l'intérêt. Car, qui dit davantage de publi-

cations dit davantage d'acheteurs. Et qui dit davantage d'acheteurs dit davantage de lecteurs... de lecteurs intéressés.

De plus, sur ces vingt-cinq livres publiés sur l'anarchisme, seuls cinq ou six l'ont été par des maisons d'édition « non anarchistes ». Le Livre de poche a sorti *Proudhon* de P. Ansart, Lattès : *Un nommé Durand* d'Alain Scoff, Maspéro : *Sacco et Vanzetti* de Creagh, Complexe : *Emma Goldmann, l'épopée d'une anarchiste*... Ce qui peut être interprété comme une capacité de plus en plus grande du mouvement libertaire à se prendre en charge au niveau de l'édition de sa propre parole. Ou, si l'on est « pessimiste », comme un certain désintérêt des « marchands » pour le discours anarchiste, significatif cela va de soi d'un marasme... du marché.

Cela étant, sur la vingtaine de titres publiés par le mouvement libertaire il est frappant de constater que seules quelques maisons d'édition parviennent à sortir plus d'un titre dans l'année. Ce qui là encore peut être interprété, si on est optimiste, comme

il en être autrement avec nos petits moyens militants et financiers ?

Pourtant, et l'essor qui est le nôtre au niveau du livre — essor évident par rapport aux années et aux décennies précédentes — en témoigne, les choses sont en train de changer.

De même, si la vingtaine de groupes éditeurs ronronnant actuellement à l'ombre de leur sacro-sainte autonomie témoigne d'une certaine propension à l'émiettement, le fait qu'un certain nombre de ces groupes soit fédérés ou entretient de bons rapports entre eux permet de penser qu'une certaine coordination va se mettre un jour en place et accroître de ce fait notre crédibilité. Tel est le sens de la politique menée actuellement par les éditions du Monde libertaire, politique visant à ce que chaque groupe éditeur, tout en maintenant son autonomie au niveau de l'édition, publie quelques uns de ses titres, toujours

de manière autonome (financement, choix du titre, encadré précisant que tel livre a été produit par tel groupe...), mais cela dans le cadre d'édition fédérale (avec format normalisé, « look » normalisé, etc.).

Et enfin, si le fait que nous parlons davantage du passé que de l'avenir peut inciter à penser qu'il s'agit là d'une impuissance à s'inscrire dans le présent, mille autres faits permettent de penser que cela est en train de changer. La Fédération anarchiste, par exemple, en se développant comme elle le fait actuellement ; en s'inscrivant dans le mouvement social par l'action de ses militants, des réunions publiques qu'ils tiennent... en voyant son audience croître par le développement de ses outils de propagande (journal, radio, etc.) ; produira immanquablement dans les années à venir des ouvrages prenant la réalité présente et future à bras le corps.

Au bout du compte, on l'aura compris, la réalité de l'anarchisme au niveau du livre et de la brochure reflète la réalité globale de l'anarchisme : une réalité en plein devenir. Reste à bien comprendre le pourquoi de cette dynamique. Et, bien sûr, à accélérer ! Peut-être, y-a-t-il la matière à l'écriture d'un livre ?

Jean-Marc Raynaud

## « DES LUTTES DE LIBÉRATION NATIONALE... A L'ANARCHISME »

1984-1985, la France se redécouvre des colonies, des vraies... Il devenait important de faire le point sur un sujet qui, il faut bien l'avouer, agite et divise depuis longtemps le mouvement libertaire.

Quelle attitude adopter par rapport aux luttes de libération nationale ?

Certains pensent que ces luttes sont, par nature, porteuses de la dérive nationaliste avec constitution d'un nouvel Etat, d'une nouvelle bourgeoisie qui donc ne libèrent en rien les opprimés. D'autres pensent que le combat contre le colonialisme présent ne doit pas se faire sans les anarchistes, que le plus urgent est de l'abattre.

Ces deux positions sont-elles si éloignées l'une de l'autre ? La Fédération anarchiste, lors de son dernier congrès, vient de répondre non.

Pour nous, il ne s'agit pas d'apporter des réponses toutes faites, mais une fois de plus, de proposer plusieurs points de vue (1), de voir comment les principes imprescriptibles de l'anarchisme sont adaptés aux problèmes actuels, à la réalité d'aujourd'hui.

Pourquoi l'Etat français s'accroche-t-il avec rage à ce rocher et aux Antilles ?

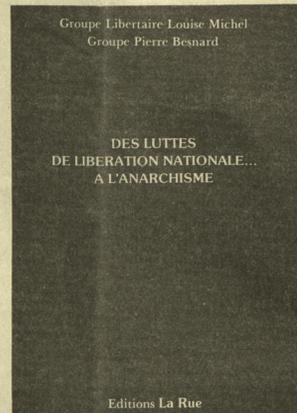
Quels sens ont les mots d'indépendance (politique, économique), de nation kanake, etc.

En quoi le fédéralisme, l'égalité sociale, l'entraide sont des solutions originales et adaptées aux dernières colonies françaises ?

Quelle stratégie, quelle tactiques peuvent adopter les anarchistes pour que les opprimés, quelles que soient la couleur de leur peau, leur ethnicité, leurs différences culturelles, ne subissent plus le joug colonial et ne se battent pas pour rien.

Editions La Rue

(1) Les éditions La Rue ont édité en 1983 une brochure du même type : « Des municipalités... aux communes libertaires ».



DES LUTTES DE LIBÉRATION NATIONALE... A L'ANARCHISME

Editions La Rue

## « RUDOLF ROCKER »

L'ANARCHISME allemand est peu ou mal connu. Hitler et la Seconde Guerre mondiale ont pu faire croire que, depuis Bismarck, il n'y avait en Allemagne que des avatars idéologiques de l'« empire knouto-germanique »... Pourtant les martyrs de Chicago en majorité d'origine allemande, le mouvement des conseils de Munich et Erich Mühsam, Karl Liebknecht sont autant de témoignages de l'importance du mouvement anarchiste allemand.

Rudolf Rocker (1873-1958), propagandiste infatigable du mouvement anarchiste allemand, fut à l'origine de la fondation en 1922 de l'Internationale internationale des travailleurs (A.I.T.) dont il fut le secrétaire avec Alexandre Schapiro et Augustin Souchy. Ayant accueilli à Berlin les anarchistes russes, il dut fuir en 1933 pour la France et l'Espagne où durant la guerre civile les D.A.S. (Deutsche Anarcho-Syndikalisten, anarcho-syndicalistes allemands) combattirent au côté de leurs camarades de la C.N.T. et de la F.A.I.

L'œuvre de Rudolf Rocker outre ses *Mémoires et Nationalisme et culture* comprend de nombreuses brochures publiées par la F.A.U.D. (Freie Arbeiter Union Deutschlands) ou plus tard en exil par des organisations amies.

Thierry Porré

## « MAGAZINE LIBERTAIRE »

NÉ en mars 1984, le *Magazine libertaire* s'adresse avant tout aux sympathisants de la Fédération anarchiste et aux auditeurs et auditrices de Radio-Libertaire sur Paris.

Son but est d'offrir aux lecteurs un support culturel souple et moderne, traitant en priorité des préoccupations contemporaines, mais ne négligeant pas pour autant l'intérêt fondamental de l'histoire et du patrimoine anarchiste.

Pour cela, une formule et un style tenant compte des acquis de la communication visuelle où fond et forme se voient accordés une égale importance. Réflexion et sensibilité, discours et non-dit, par le jeu des textes, des images et de la mise en page se veulent toujours significatifs.

Contribuent au *Magazine libertaire*, les plumes venues de tous les horizons du mouvement libertaire. Ecrivains, sociologues, artistes, militants connus ou anonymes témoignent de la vitalité du mouvement libertaire par son expression culturelle. Parfois même, c'est du « dehors » que nous viennent les témoignages...

Le *Magazine libertaire*, un œil sensible et moderne sur le monde d'aujourd'hui !

« Magazine libertaire »

Le « Magazine libertaire » : prix au numéro : 20 F, abonnement : 140 F pour huit numéros (gratuit pour les détenus). Règlement à l'ordre de Messages libres.



## « I.R.L. »

I.R.L. (*Informations et réflexions libertaires*), qui aura douze ans à la fin de l'année, est une revue politique libre de toute attache organisationnelle, privilégiant l'information et la réflexion, et se situant au car-

four des tendances (organisées spécifiquement ou non) du mouvement libertaire.

Bimestriel, I.R.L., qui repose sur des réseaux de copains et une quinzième d'animateurs réguliers répartis entre Lyon et Paris, présente depuis plusieurs années un bilan financier équilibré et compte plusieurs milliers de lecteurs.

A I.R.L., pas de journalisme : nous parlons de ce que nous connaissons, de ce qui nous motive, de là où nous sommes engagés ; pas de barrière intellectuel-manuel ; nous réalisons nous-mêmes la rédaction, l'administration, une partie de la fabrication et de la diffusion ; pas de sectarisme : toutes les idées peuvent s'exprimer, et la porte est ouverte à tous ceux que l'expérience intéresse.

« I.R.L. »

## « INFOS ET ANALYSES LIBERTAIRES »

INFOS et analyses libertaires est une revue qui a vu le jour en avril 1981. A l'origine réalisée par le groupe anarcho-syndicaliste de Perpignan, Infos s'est agrandi dès le second numéro au groupe de Béziers de la Fédération anarchiste. Cette collaboration a duré treize numéros. Pour des raisons d'investissement militant, ainsi que des critères financiers, le groupe de Béziers a arrêté. Le groupe Puig-Antich (F.A.) continue donc seul la revue sur les Pyrénées-Orientales.

Infos s'est attaché, durant ces quinze numéros, à aborder différents thèmes, d'importance nationale et régionale. Présent dans les conflits sociaux, les manifestations culturelles locales, notre organe d'information a un impact réel dans le tissu social du département. Nos analyses sont quelquefois reprises et le plus souvent discutées. Notre revue se vend de manière militante ainsi qu'en librairie.

Le groupe Puig-Antich, avec l'aide d'autres militants libertaires, a réalisé un ouvrage : *1944. Les dossiers noirs d'une certaine résistance, trajectoires du fascisme rouge*, sous forme de supplément à Infos n° 13.

Pour l'avenir, Infos essaiera de traiter d'autres thèmes sous forme de dossiers, la réussite des *Dossiers noirs* nous incitant à recommencer. Pour conclure, il nous semble important d'insister sur la continue amélioration technique de la revue et sur son prix relativement modique. Ces deux éléments étant à notre avis très importants dans la fidélité constatée chez nos lecteurs.

« Infos et analyses libertaires »

## « LA RUE »

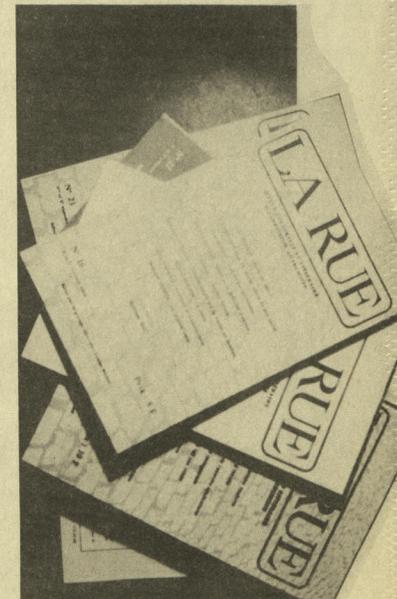
NÉ du tumulte qui en 1968 submergea les facultés avant de se répandre dans les villes, *La Rue*, revue du groupe libertaire Louise-Michel, s'est voulue le reflet d'hommes décidés à détruire les contraintes qui pèsent sur l'humanité depuis des siècles.

Pour quoi *La Rue* ? Ce titre évoque le monde grouillant pour qui la rue fut le théâtre auquel la colère, la révolte, parfois la joie, souvent la misère, servirent de toile de fond. C'est dans les clameurs qui sillonnent ce titre que Jules Vallès ramassa ce titre alors que les hommes sautant par dessus les barricades de la Commune lançaient à la face des puissants le premier grand défi d'un prolétariat qui venait de naître.

A notre tour, nous, anarchistes du groupe Louise-Michel, avons voulu clamer que le socialisme, celui de la liberté et de l'égalité, n'était pas incompatible avec l'évolution économique et intellectuelle des sociétés et nous avons créé *La Rue* pour le dire.

*La Rue* se veut le souffle de la révolution libertaire. Elle est l'anarchie. Consciente que le problème de la société moderne est un problème de civilisation, *La Rue* continuera à être une revue autrement, qui vous dira autre chose.

Groupe libertaire Louise-Michel

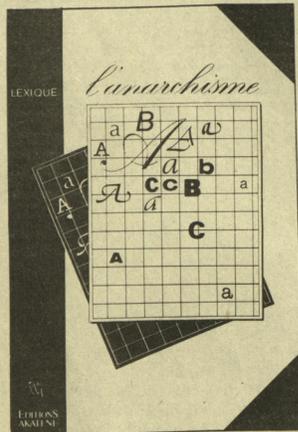


re globale. Et comme la cohérence de l'anarchisme, parce qu'elle fédère un foisonnement de sensibilités diverses, n'est pas de l'ordre du monolythique... celui qui s'éveille à la révolte et à la révolution y perd souvent son latin.

Dans ces conditions, l'édition par nos camarades du groupe de Paris III de la Fédération anarchiste d'un petit lexique de l'anarchisme tombe à pic. La définition d'un certain nombre de mots et de concepts comme action directe, anarchie, anarcho-syndicalisme, antimilitarisme, autonomie, gestion directe, individualisme, internationalisme prolétarien, autonomie, classe, communisme anarchiste, égalité, entraide, fédéralisme libertaire, révolution sociale... une rapide présentation de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.), des Bourses du travail, de la C.N.T., de l'Ecole moderne, de la Fédération anarchiste française, de l'Internationale des fédérations anarchistes... de courtes biographies de militants révolutionnaires comme Michel Bakounine, Camillo Berri, Durruti, S. Faure, James Guillaume, N. Makhno, L. Lecoin, E.

J.-M. Raynaud

(1) « Lexique de l'anarchisme », éd. Athènes, en vente à la librairie du Monde libertaire, 25 F.



L'ANARCHISME, parce qu'il est simultanément méthode d'analyse de la réalité, projet social, éthique et enfin pratique révolutionnaire, constitue un tout dont la cohérence doit être abordée de manière

## LES ÉDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE

**A**L'HEURE du bourdonnement incessant des marchands passés maîtres dans l'art de vendre du vent, du matraquage médiatique et publicitaire... la petite voix des Editions du Monde libertaire peut sembler bien fluette, bien dérisoire !

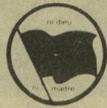
Peu de moyens, un refus clair et net de la démagogie et de l'à-peu-près des modes, des auteurs d'hier et d'aujourd'hui qui s'expriment rarement en « son et lumière » et n'ont de cesse, à grands coups de révoltes et d'analyses, de mettre les tripes de l'intolérable à nu pour mieux les disperser au grand vent de la liberté, de l'égalité, de l'entraide et de la révolution sociale... Tout cela, on s'en doute, en allant à contre-courant de l'air du temps, passe mal la rampe au royaume du bla-bla.

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! C'est justement parce que nous refusons de nous situer sur le marché de la frime et du frelaté que nous sommes en bonne position au hit-parade de l'espoir.

Car, à l'heure de la crise généralisée du capitalisme privé et d'Etat, des hordes, chaque jour plus nombreuses ne manqueront pas de rechercher ce que nous représentons. Et c'est dans l'optique de cette rencontre que nous avons créé et que nous allons développer les Editions du Monde libertaire.

Proudhon, Kropotkine, Joyeux, Laisant, Leval, Berneri... sont en effet les premiers d'une longue série. Leurs analyses, leurs projets, leurs espoirs sont et seront autant de munitions qui viendront un jour se loger tout naturellement dans les barillettes de tous ceux qui veulent changer le monde de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme. Autant de munitions ajoutées à celles de notre journal (*Le Monde libertaire*), de notre radio (Radio-Libertaire), des publications diverses des groupes de notre fédération, qui serviront à faire éclater la tête du Vieux Monde aux accents de la révolution sociale et à édifier sur son cadavre le monde nouveau que nous portons tous dans nos cœurs.

secrétariat Histoire et Editions de la Fédération anarchiste



## LES ÉDITIONS DU GROUPE FRESNES-ANTONY

**D**ÉPUIS quelques années déjà, le groupe Fresnes-Antony édite trois collections : Collection anarchiste pour les livres ; Volonté anarchiste pour les brochures, nous publions un numéro par trimestre ; et la *Commune libertaire*, feuille gratuite, distribuée localement et destinée à faire entendre le point de vue des anarchistes sur un secteur où nous sommes plus particulièrement présents.

### Pourquoi l'édition ?

Il existe de par le monde, une abondance d'écrits sur l'anarchisme, ce qui témoigne en partie de la fécondité de ce qu'on ne saurait limiter à un simple mouvement d'idées.

La diffusion de ces écrits est cependant insuffisante, et il nous a semblé important de contribuer à la développer. Notre travail d'édition s'inscrit donc dans une perspective militante clairement définie.

Pour nous, anarchistes, la connaissance ne doit pas être ni réservée à

une élite ni enseignée dans un champ clos. L'avènement d'une société fédéraliste libertaire, dans laquelle les collectivités sont gérées et administrées directement, sera le résultat de circonstances générales et économiques complexes dont nul ne peut déterminer le moment et le lieu.

Il est constant toutefois que sans une information préalable des individus, un coup de force débouche inévitablement sur la réaction (exemple : 1848) ou sur la dictature (exemple : pays marxistes). C'est pourquoi la lecture, qui contribue à la formation des militants, n'est pas un luxe mais une nécessité.

Par ailleurs, les anarchistes n'ont jamais séparé théorie et pratique : ils ont su le montrer en participant activement à de nombreux mouvements sociaux dans le but de réaliser l'aspiration à l'émancipation voulue par les individus et les peuples.

Toute pratique est sous-tendue par une théorie et une théorie qui ne se vérifierait pas par la pratique ne se



rait qu'une spéculation de l'esprit. Dès lors et pour conclure sur ce point, notre travail d'édition est un travail destiné aux militants et à tous ceux qui s'intéressent à l'anarchie, mais c'est aussi un travail de militants, attachés à la propagation des idées anarchistes.

En ce sens, notre action s'inscrit dans le même objectif que celui de Durruti et Ascaso, des groupes de défense de la C.N.T., qui avaient pris l'initiative de créer des librairies anarchistes dans les grandes villes et de financer l'*Encyclopédie anarchiste* lancée par Sébastien Faure.

### Qu'avons-nous choisi d'éditer ?

Des textes du passé bien sûr, certains d'entre eux n'ayant jamais été publiés ou étaient devenus introuvables.

Dés analyses contemporaines. Il nous semble, en effet, que si l'exploitation et la domination de l'homme par l'homme, dénoncées au siècle dernier, font toujours partie de notre vie quotidienne, en revanche les conditions socio-économiques ont évolué et le point de vue des anarchistes sur ces questions s'est renouvelé. Le capitalisme d'Etat ou privé a changé de visage pour devenir plus international et technocratique.

C'est pourquoi, et pour donner quelques titres, à côté des Proudhon : *Idee générale de la Révolution, Avertissement aux propriétaires, Philosophie de la Misère* (tous trois dans la Collection anarchiste), nous avons publié des réflexions contemporaines sur des thèmes qui nous préoccupent plus particulièrement, par exemple : *Auto-gestion, gestion directe, gestion ouvrière* de M. Joyeux ; ou venant de groupes de militants : *Les anarchistes et le problème social* (V.A. n°3), *Les anarchistes et les élections* (V.A. n° 3), *L'Emancipation féminine* (V.A. n° 13). Ou bien encore l'histoire de luttes (« pour ne pas oublier ! »), par exemple : *Histoire de l'anarcho-syndicalisme italien* (V.A. n° 5), *L'anarchisme ibérique* (V.A. n° 6), *Nestor Makhno et la question juive* (Litvinov, V.A. n° 24), *Histoire du journal « Le Libertaire »* (M. Joyeux, V.A. n° 25), etc.

Vous pouvez vous procurer tous ces ouvrages à la librairie du Monde libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) ou vous abonner et bénéficier d'une réduction de 33% à partir de 5 exemplaires (pour V.A.).

Gr. Fresnes-Antony de la Fédération anarchiste

## ÉDITIONS A.S.

**Q**UAND on s'auto-édite (à distinguer de l'édition à compte d'auteur, où l'on paie un éditeur pour qu'il vous publie), quoi de plus simple que de prendre ses propres initiales pour faire court et ne pas avoir une enseigne longue et bidon. Comment en suis-je arrivé là ? Bien que publié chez divers éditeurs, dans des conditions normales d'auteur ; depuis quelques années il m'est devenu difficile de placer certains livres dits « militants » ou trop « politique », et surtout d'un volume supérieur à 250 pages (car le coefficient habituel dans l'édition est de 6 à 8 fois le prix de revient, ce qui donne un prix final de vente assez astronomique) (1).

Par conséquent, j'ai voulu cette fois-ci, pour un sujet qui me tenait particulièrement à cœur (*Nestor Makhno, le cosaque de l'anarchie*), tout contrôler moi-même, que ce soit le choix du papier, des caractères d'imprimerie, de l'impression, etc. Non seulement toute la fabrication, mais également la diffusion, ne pouvant passer par les fourches caudines d'un diffuseur qui prend en moyenne de 55 à 60% du prix de vente (pourcentage du libraire compris), car mon coefficient personnel a été de 2,5, ce qui ne m'a permis d'amortir l'ouvrage qu'à 1 600 exemplaires (sur un tirage de 2 500), frais de diffusion inclus. Bien que cela

ait été une expérience extrêmement positive et intéressante, m'ayant permis d'explorer le monde inconnu jusque-là des libraires et de rencontrer, à l'occasion de conférences-débats, bon nombre de lecteurs (il est bon de savoir pour qui on écrit), l'affaire va se terminer ici pour le *Makhno*, car il est en voie d'épuisement et je viens de céder les droits à une maison d'édition parisienne qui va le rééditer dans quelques mois.

Malgré tout, je suis en train de renouveler l'expérience (2). Le prochain titre devrait paraître en automne et porter sur *Les anarchistes et l'organisation, choix de textes inédits en grande partie, tirés de la discussion sur la plate-forme organisationnelle du groupe anarchiste russe Diélo-Trouda* (1926).

Alexandre Skirda

(1) Rappelons les composantes techniques du prix de vente public d'un livre : fabrication : 16 à 20%, droits d'auteur : 10%, diffusion : 20 à 30%, libraire : 30 à 33% et T.V.A. 7%. La part de l'éditeur est donc assez réduite et il ne peut se rattraper que par le nombre d'exemplaires vendus.

(2) Je signale à ce propos que tout auteur peut auto-éditer un ouvrage par an, sans être assimilé à une entreprise commerciale et être tenu de disposer de l'infrastructure y afférente. L'imposition fiscale ne s'applique qu'aux bénéfices, ce qui est rarement le cas.

## LES LETTRES LIBRES

**L**ES Lettres libres, créées en 1980 à l'initiative de Serge Livrozet, ont pour but de défendre l'écriture française face à l'envahissante culture anglo-saxonne.

Pour y parvenir Les Lettres libres se sont constituées en association à but non lucratif (régie par la loi de juillet 1901), afin de permettre à des auteurs contemporains, laissés pour compte pour des raisons financières ou politiques par les maisons d'édition dites traditionnelles, d'être publiés.

Les manuscrits sont sélectionnés et retenus selon des critères qualitatifs. Les Lettres libres prenant en charge tout ou partie des frais de fabrication.

L'appartenance des Lettres libres au Collectif des éditeurs associés permet aux ouvrages publiés d'accéder à la diffusion en librairie. Les Lettres libres se sont aussi dotées d'un jour-

nal littéraire, qui publie des auteurs inédits, connus ou inconnus, et des informations littéraires et culturelles. Les colonnes de *Lettres libres*, bimestriel pour l'instant, restent ouvertes. Polémique non stérile et littérature s'y cotoient : de tribunes en poèmes, de nouvelles en infos, de bonnes pages en notes de lecture, le journal avance son bonhomme de chemin...

Les Lettres libres ont aussi ouvert une librairie dans Paris, au 129, rue de Crimée, qui propose aussi bien les livres que présentent toutes les librairies que des ouvrages déposés par des auteurs-éditeurs, de « petits » éditeurs, plus soucieux de qualité que de rentabilité.

Les Lettres libres

Les Lettres libres, 129, rue de Crimée, 75019 Paris (tél. : 209.07.64).